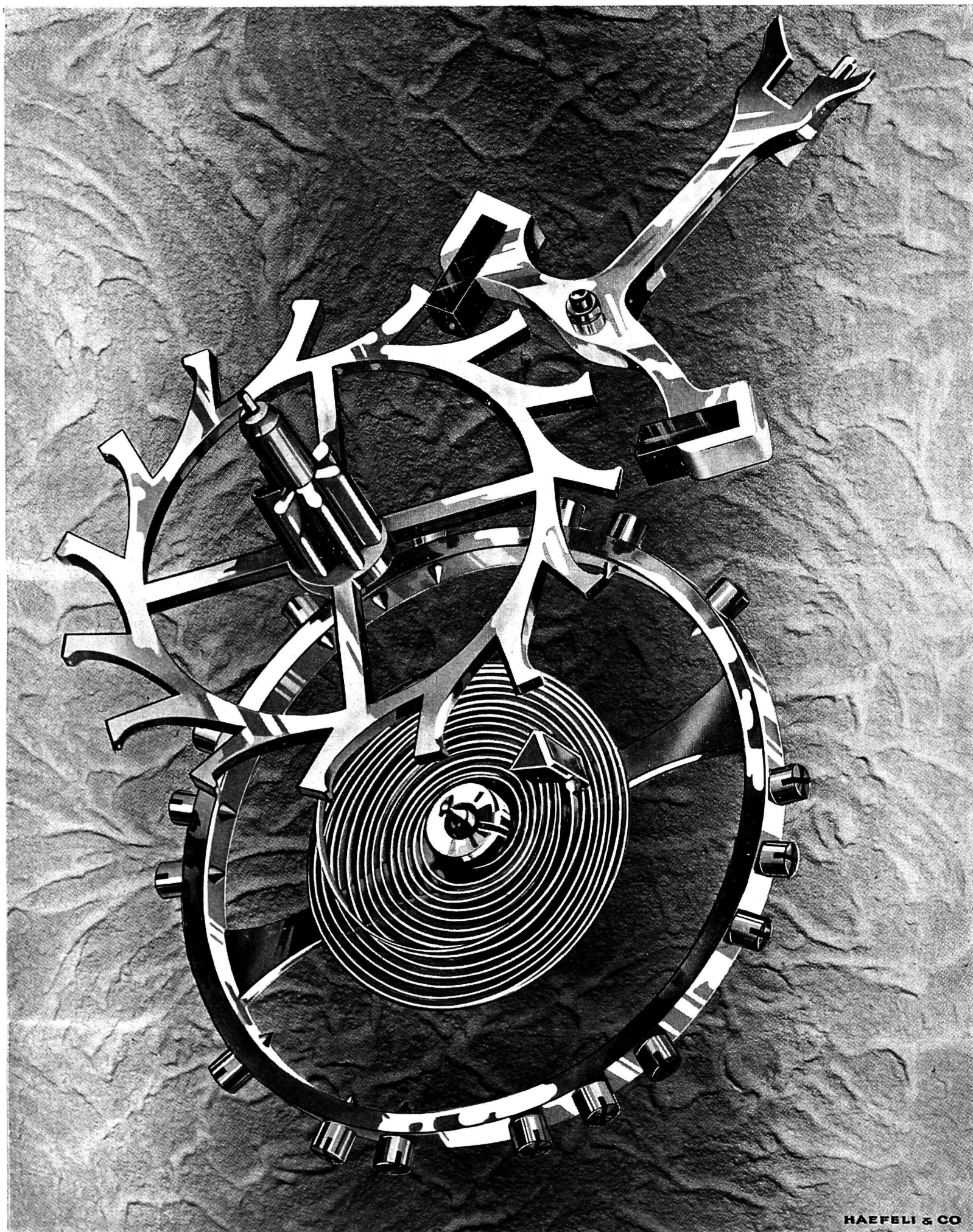
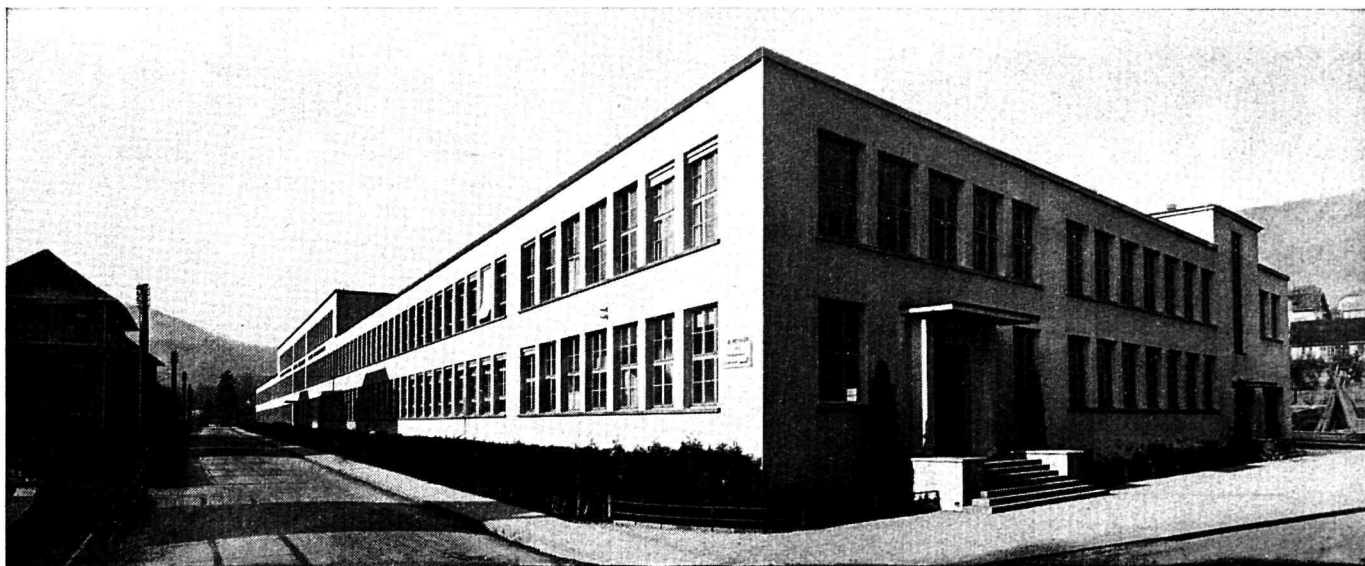


LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE

ORGANE OFFICIEL de la CHAMBRE SUISSE DE L'HORLOGERIE, des CHAMBRES DE COMMERCE, des BUREAUX DE CONTRÔLE, des ASSOCIATIONS PATRONALES de l'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE et de la FIDUCIAIRE HORLOGÈRE SUISSE (fidhor)



Pièces détachées en horlogerie



ANDRÉ BECHLER

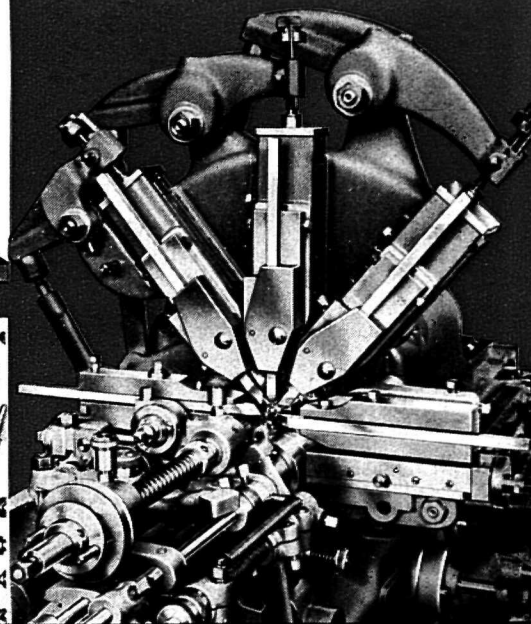
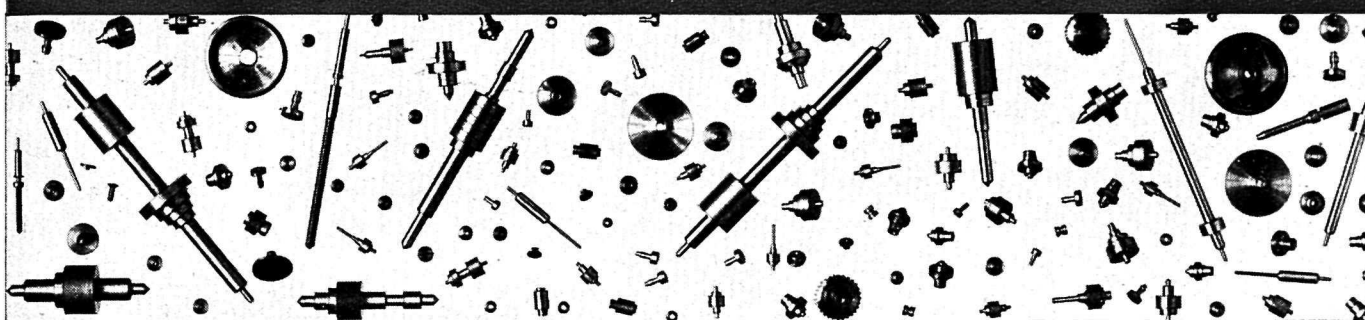
FABRIQUE DE MACHINES

MOUTIER (SUISSE)

TÉLÉPHONE 9.40.04

La plus importante
Maison spécialisée
dans la construction des
machines automatiques
pour le décolletage et
le taillage de précision
de pièces d'horlogerie

BECHLER



HAEFELI & CO

MONDRIEN
RADIUM

Archives de l'horlogerie

LE MONTAGE DES „BOËTES” DES MONTRES A ROUE DE RENCONTRE

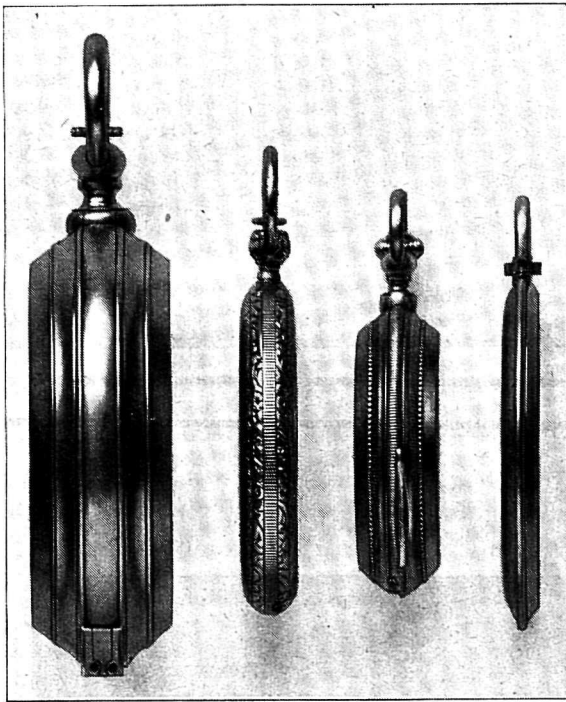
Les changements de mode en ce qui concerne les boîtes de montres ont été très superficiellement évoqués dans un précédent article de ce journal, de même que le parallélisme des dites modes avec les diverses formules d'art décoratif qui se succédèrent. Un fabricant de boîtes, bon connaisseur de l'histoire de notre industrie, a fait dès lors remarquer à l'auteur des présentes lignes que des recherches feront trouver des boîtes d'un genre ou d'un autre plutôt que des boîtes de «style» bien marqué. Le terme «genre», couramment employé dans la fabrication, convient mieux, on doit le constater.

On a fabriqué des boîtes dites Louis XV ou Empire, jusqu'à ce que le bracelet vînt détrôner les montres de poche. L'appareil des boîtes ainsi désignées avec les styles dont elles empruntent le nom est visible. Mais pour des boîtes genre Paris, genre anglais, genre allemand, vraiment on ne peut parler de style. Ces cas, et d'autres encore, justifient l'usage du mot «genre».

La remarque ci-dessus n'a pas la prétention d'atteindre les montres d'art. Celles de ces dernières qui demeurent dans des collections particulières ou des musées, et que de nombreuses publications ou expositions rétrospectives ont fait connaître, reflètent mieux, en général, les tendances artistiques de l'époque qui les a vu naître, que les montres plus ou moins de série dont nous nous occuperons ici. Peut-être le terme de montre de série ne correspond-il pas tout à fait aux cas des montres de la fin du XVIII^e siècle dont il sera question en premier lieu. Souvent, ces montres ont été faites par unité. Le régime industriel des horlogers de l'époque envisagée avait cependant engendré un certain nombre de types déterminés, qu'on reproduisait avec moins de variantes que n'en comportent les montres d'art, et les chefs-d'œuvre de l'horlogerie.

Les musées de nos écoles d'horlogerie contiennent de nombreux mouvements anciens. On y voit moins de montres complètes. Sans doute, les boîtes des montres usées ou démodées ont-elles été fondues, lorsqu'une valeur artistique manifeste ne retenait pas l'attention. Les boîtes qui restent sont cependant suffisantes pour qu'on puisse juger de l'évolution des modes survenue avec le temps. Les nécessités techniques, les perfectionnements apportés aux mouvements ont influencé profondément la forme et le volume des boîtes. La quadruple vignette placée en tête du présent article en montre schématiquement les stades principaux pendant le XIX^e siècle et jusqu'au commencement du siècle présent, cette représentation s'appliquant exclusivement aux montres de poche, il n'est pas nécessaire de le souligner.

La grosse boîte de gauche a contenu un mouvement à roue de rencontre, à échappement à verge disait-on communément autrefois, et à fusée. Elle est d'une épaisseur considérée comme normale à la fin du XVIII^e siècle et dans les années qui suivirent immédiatement. Vers 1820 environ, l'usage de l'échappement à cylindre et des calibres à la française (de Lépine) se généralisant, on monte des boîtes plus basses, à collier, avec fond sur charnière et cuvette s'ouvrant derrière; en somme la boîte de poche encore en vogue aujourd'hui.



Ces montres nouvelles plaisent, elles marchent plus régulièrement que celles à verge, la mode les adopte, et les horlogers s'affairent à faire les mouvements de plus en plus bas. Vers 1840 ou 1850, on atteint le résultat maximum, c'est-à-dire le minimum d'épaisseur. Il y a, dans les collections, des pièces qui représentent des tours de force d'exécution, des mouvements dont les ponts sont faits d'acier parce que si minces que la résistance du laiton ne suffit plus. Ces mouvements sont d'ailleurs des exceptions. En moyenne, les montres de cette époque sont pareilles à celle figurée par la seconde pièce. C'est une belle savonnette en or, à gouttes, dont la cuvette porte une inscription: «Cylindre en rubis».

La forme des montres atteignait à ce moment un haut point de maturité esthétique. Elle était affinée par une longue recherche de proportions harmonieuses. Les montres de cette période flattent l'œil et le toucher. Notre goût moderne habitué aux lignes fortement accentuées et nettes leur reprocherait peut-être un peu de mièvrerie dans les détails du profil et dans les décorations.

Il ne faudrait pas croire cependant que la totalité des montres établies dans le second quart du XIX^e siècle suivaient la mode du moment. De cette période datent de grands progrès en chronométrie et horlogerie de précision. Pour cette dernière catégorie, les échappements libres, les spiraux sphériques ou cylindriques, la fusée régulatrice de force motrice héritée des montres antiques et conservée à l'usage des chronomètres, requéraient une plus forte épaisseur des mouvements que les échappements à cylindre. La boîte à collier s'ouvrant derrière fut adoptée pour toutes ces spécialités, mais on en resta à des hauteurs compatibles avec la complication des mouvements.

Vers 1850, le remontoir au pendant fit son apparition dans la fabrication usuelle. Les belles boîtes minces furent nécessairement abandonnées. La troisième vignette est une montre faite vers 1860, à la nouvelle mode. Elle fut fabriquée par la même excellente maison qui fit la seconde. La même cliente acheta les deux pièces, successivement; car ces montres 2 et 3 sont des montres de dame. On était loin, il y a 80 ou 100 ans d'exiger, pour les montres de nos compagnes, des dimensions aussi réduites que celles des pièces modernes.

La différence entre la seconde et la troisième montre saute aux yeux. Quoique aussi soignée l'une que l'autre, la dernière faite, à remontoir, a perdu l'élégance de la pièce qui la précède.

— «La seconde est un genre Paris, la troisième un genre allemand», remarque notre ami le monteur de boîtes.

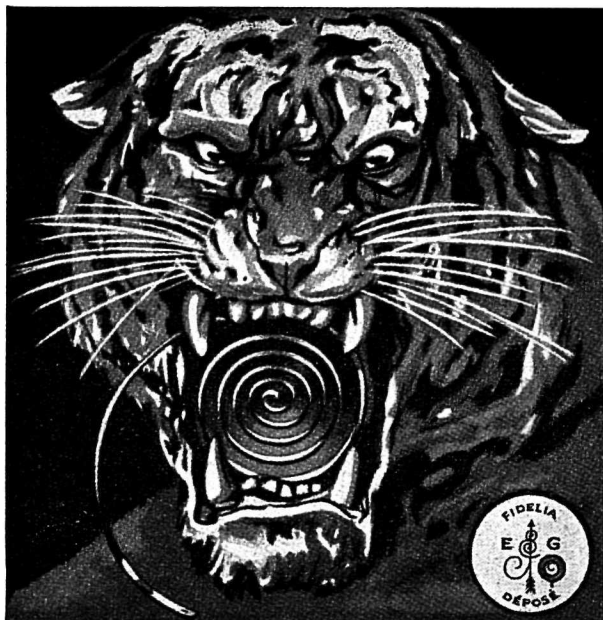
Il a raison, quoique la dame à qui appartinrent ces deux montres ait toujours habité Paris.

Quoi qu'il en soit, ces deux montres portent chacune la marque d'un moment de la mode. La commodité du remontoir au pendant fit accepter une forme moins élégante; les nécessités techniques prévalurent sur l'esthétique.

La montre mince était cependant restée un idéal que les horlogers n'abandonnèrent pas. D'expériences en expériences, les constructeurs de calibres trouvèrent des formules pour abaisser les mouvements. La quatrième vignette montre le résultat de ces efforts. C'est une fort belle boîte récente, faite pour enfermer un mouvement dit 14 douzièmes. On connaît encore des montres modernes plus minces, celles dénommées 12 ou même 9 douzièmes. Mais ce n'est plus de l'horlogerie de série. La mise au point de telles pièces coûte des soins infinis, et de grands frais.

Le raccourci de l'évolution de la mode exposé plus haut s'étend donc depuis le temps des montres à verges jusqu'à l'avènement du bracelet. On a débordé quelque peu dans le XVIII^e et le XX^e siècles. De même qu'il aurait été inexact d'enfermer toute cette évolution dans le seul XIX^e siècle, il serait faux aussi de vouloir limiter les manifestations de la mode aux quatre modèles présentés par les vignettes. Il n'est que de rassembler ses souvenirs ou de prendre en main quelques montres plus ou moins anciennes pour voir combien de constructions furent tentées, exploitées, puis abandonnées pour faire place à de nouvelles formes. Il y a une part d'arbitraire, avouons-le, dans la sorte de synthèse présentée plus haut. Les variantes dans la fabrication furent si nombreuses que nous ne saurions éviter cet écueil au moment de tenter une classification des genres. Quoique qu'il en soit, nous essaierons de grouper autour de chacun de ces quatre types les diverses façons connues, retrouvant d'ailleurs les particularités Louis XV ou Empire ou genre Y. et Z. adaptées successivement aux diverses épaisseurs de base. Après quoi on arrivera à la grande aventure moderne de l'horlogerie, la décadence de la montre de poche et la fabrication du bracelet.

La décoration des montres n'a pas été évoquée ci-dessus. On ne saurait l'oublier en étudiant les boîtes. Autant que l'architecture de ces dernières, elle a contribué à l'aspect général du produit. Par décoration, nous voulons parler non seulement des gravures sur boîtes, mais aussi des guillochés, ou même des motifs moletés sur les carrures et les lunettes. Les cadrans ont également participé à la décoration. Des milliers ou des millions de cadrans d'émail blanc, à chiffres noirs, sont sortis des fours de nos émailleurs, mais beaucoup d'autres modèles comportent des éléments décoratifs, parfois remarquables. On en trouve de tous genres, qui sont très beaux. Des peintures noir sur blanc d'une simplicité et d'une perfection qui touche au merveilleux, et d'autres en or ou en argent, dont on peut admirer la délicate composition et les somptueuses surcharges ciselées.

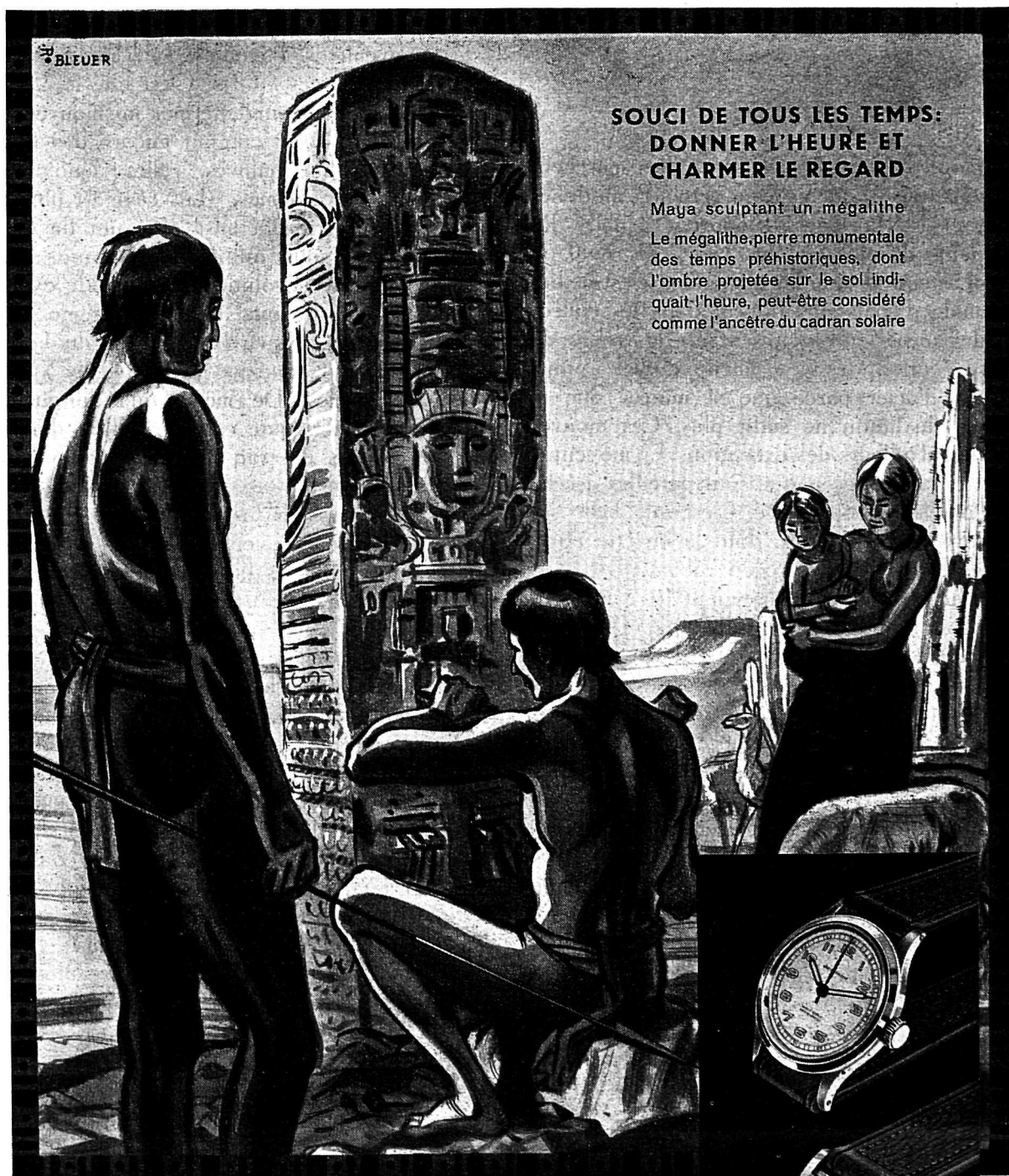
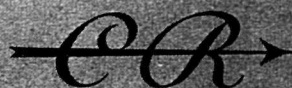


FIDELIA MAINSPRINGS

Established 1780

EMILE GEISER
SUCESSEUR DE
CHARLES ROBERT

LA CHAUX-DE-FONDS SUISSE



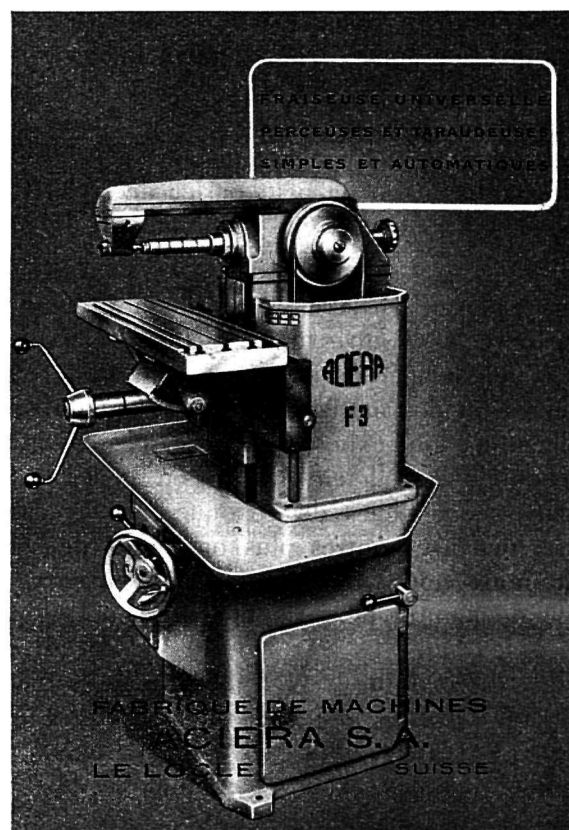
**SOUCI DE TOUS LES TEMPS:
DONNER L'HEURE ET
CHARMER LE REGARD**

Maya sculptant un mégalithe
Le mégalithe, pierre monumentale
des temps préhistoriques, dont
l'ombre projetée sur le sol indi-
quait l'heure, peut-être considéré
comme l'ancêtre du cadran solaire

**BOITES
SCHMITZ FRÈRES COS.A.
GRENCHE**



ÉTANCHES



TRAVERSE, UNIVERSELLE
PERCEUSES ET TARAUDUSES
SIMPLES ET AUTOMATIQUES

FABRIQUE DE MACHINES
CEP S.A.
LE LOCLE SUISSE

DÉPT JAUGES „CARY“



JAUGES TAMPONS BAGUES DE PRÉCISION

CHATONS S.A.

LE LOCLE (SUISSE)

Les aiguilles non plus ne doivent pas être oubliées. Ceux qui les fabriquaient ont apporté leur contribution à l'effort commun pour renouveler périodiquement l'apparence des montres et enrichir les collections offertes aux clients.

Voyons premièrement les boîtes d'or et d'argent faites dans les montagnes neuchâteloises au temps des roues de rencontre. Pour le moment, on laissera de côté la décoration proprement dite pour voir le montage. Des factures et des lettres de l'époque mettront en lumière certains détails qui n'apparaîtraient pas à l'examen de montres de musées. Parmi les nombreux documents que contiennent les archives de Frédéric Zuberbuhler,

On voudrait être renseigné sur le genre de boîtes exécutées chez nos artisans loclois et chaux-de-fonniers: D'or ou d'argent nous disent les factures. Inutile de dire que les archives de Zuberbuhler ne contiennent pas de croquis de boîtes. Seuls les textes nous renseigneront. Mais on ne s'y retrouve pas facilement, la terminologie horlogère a changé.

En majorité, les boîtes sont désignées du nom: «à la Chartre». Le vocabulaire technique des boîtiers a perdu le sens de cette appellation. Une monographie écrite en 1921 est d'avis que c'est là un emprunt au langage révolutionnaire, et qu'il ne faut pas voir de relations entre la

Un lecteur serait-il mieux renseigné que nous sur le sens authentique du nom Chartre, et le cas échéant voudrait-il nous communiquer ce qu'il en sait?

A côté des arguments favorables à l'hypothèse avancée ci-dessus, nous trouvons d'autre part une indication qui trouble un peu: Comtesse, le monteur de «boîtes» regrette une fois d'avoir livré des boîtes à la Chartre tandis que son client attendait autre chose. Il veut bien, à l'avenir, faire d'autres genres, des boîtes «ordinaires» quoiqu'il n'en fasse pour personne d'autre, «parce qu'il n'y a rien à gagner avec». Mais une facture révèle que ces boîtes ordinaires coûtent une livre de façon de plus que les Chartres, et sont plus lourdes sensiblement.

Ailleurs, nous relevons que des boîtes Chartres étaient parfois «à secret». Et comme il ne s'agit pas de savonnettes, nous devons admettre que les établisateurs offraient à leurs clients des montres à verre dont la lunette s'ouvrait à ressort, tout comme le couvercle de nos modernes savonnettes. L'utilité d'une telle construction s'explique, beaucoup de roues de rencontres étaient remontées par un carré traversant le cadran.

D'autres boîtes sont encore mentionnées soit par le client, soit par le fournisseur: «à l'angloise», dito «à étui», ou encore «à collier s'ouvrant derrière».

Il y a aussi dans les dossiers, une lettre qui donne un renseignement sur le temps nécessaire pour monter une boîte: Comtesse, le frère, écrit le 15^{me} de juin 1793: «Je commence votre boîte ce matin. Elle sera prête ce soir. Au cas que vous sussiez quelqu'un qui vint à la Chaux de Fonds, faites la reprendre. Il m'a fallu faire deux douzaines d'étuis à l'angloise, sinon les boîtes seraient restées sur mon compte, c'est ce qui fait que je vous retarde tant.»

«Votre dévoué serviteur»

«Frédéric Comtesse.»

Le signataire employait de bien beaux temps de verbes. Il vaut mieux ne pas reproduire son orthographe, trop fantaisiste vraiment.

En quoi consistent exactement les étuis à l'angloise? On se le demande. Peut-être découvrirons-nous d'autres documents qui permettront de préciser le sens des désignations usuelles chez nos devanciers.

La lettre écrite le 23 février 1787, par Pierre Jaquet de La Chaux-de-Fonds démontre que chaque boîtier n'était pas exercé en ce temps au montage des boîtes à cuvettes: «Je vous envoie 3 cuvettes. Ne les ayant pu rendre prêtes

marchand horloger au Locle, nous sonderons ces papiers de 1793 et 1794 principalement, le temps des agitations révolutionnaires, de l'émigration des horlogers vers Besançon et des difficultés douanières avec la France.

Nous relevons les noms de huit boîtiers loclois fournisseurs de Zuberbuhler, plus deux de La Chaux-de-Fonds.

Perrelet, Mathey, Grosclaude, Jacot, Huguenin, Matile, Favre, Bailod, Jaquet et Comtesse ne font pas de grands frais de papiers et d'écritures. Certaines de leurs factures sont grandes juste comme une de nos modernes cartes de visite. Rarement, et pour des livraisons s'élevant à plusieurs centaines de livres, les papiers ont une surface quadruple au maximum. La facture que nous reproduisons ici n'est point exceptionnelle, il en est de plus réduites comme surface.

Le bureau, attendant au plus modeste atelier actuel, n'existait certainement pas chez nos artisans de la fin du XVIII^e siècle. Leurs petites factures évoquent plutôt l'encrier et la plume d'oie déposés au côté de la balance, avec deux ou trois carnets et tarifs... Le montage d'une boîte étant fini, l'ouvrier se lavait les mains et facturait son travail, puis l'expédiait.

Combien d'hommes travaillaient-ils dans chacun de ces ateliers? Nous n'avons pu l'établir, sauf pour le cas de Comtesse qui nous renseigne lui-même. Voici la copie d'une de ses lettres. Elle nous apprendra aussi qu'il montait déjà des savonnettes. (Nous ne sommes pas sûrs que le terme de savonnette employé ici a le sens que nous lui donnons aujourd'hui.) Comtesse écrivait donc le 15 août 1793, de La Chaux-de-Fonds, où se trouvait son atelier:

«Je suis bien fâché de ne pouvoir vous envoyer des boîtes montées aujourd'hui. Mon frère est presque malade et ne travaille que 2 à 3 heures par jour, et mon autre ouvrier qui étoit Jacot ma quitté la semaine passée, ainsi il ne m'a pas été possible de vous satisfaire promptement. Des cages de mes meilleures pratiques attendent depuis 3 mois. Je ne puis les renvoyer puisqu'ils ne me donnent à faire que des savonnettes. Je vous enverrai la boîte à quantième samedi, et les autres comme je vous l'ai dit, pas bien promptement, à moins que je ne trouve un autre ouvrier en attendant. Je vous salue et suis, Monsieur, votre humble serviteur»

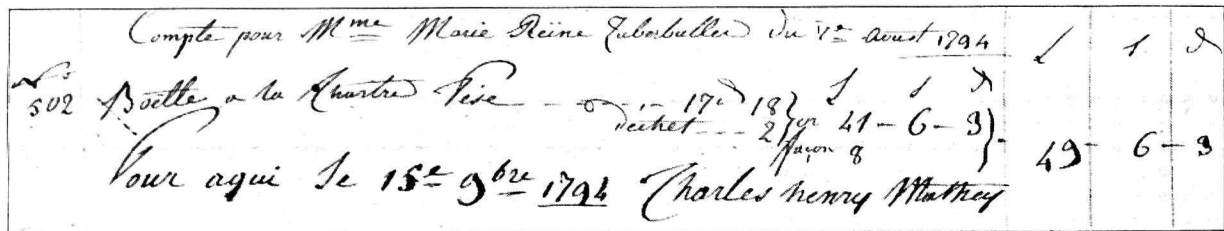
«David Henri Comtesse.»

Pour un des ateliers au moins nous voici fixé sur ce qui concerne l'importance du personnel. Nous croyons que c'était là le plus grand des ateliers auquel Zuberbuhler commandait des boîtes.

chose et le nom. Nous nous demandons plutôt si Larousse ne donne pas le sens qui doit être attribué à cette désignation des boîtes, si courante autrefois. Le dictionnaire dit: **Chartre** (N. F. syn. vieilli de Chartre). Une boîte à la Chartre serait donc une boîte à l'ancienne mode.

On connaît les boîtes les plus usuelles qui entourent les mouvements à verge. Il y a, sauf en volume, une certaine analogie entre ces dernières et celles que nous appelons des cassolles, ou boîtes en deux pièces. Le fond est soudé à la carrure, seule la lunette est ouvrante et montée sur charnière.

La vignette accompagnant le présent texte représente une montre d'un modèle usuel à la fin du XVIII^e siècle. Si l'hypothèse émise plus haut se révélait exacte, ce serait donc une boîte à la Chartre. Sur le même cliché on voit aussi une très belle et grosse montre de la fin du siècle précédent. Quoique la boîte de cette dernière soit richement gravée, repercée pour mettre en valeur les magnifiques fleurons et les animaux stylisés qui décorent la carrure, la similitude de la construction avec la boîte voisine est évidente. Seul le volume diffère. De nombreux exemplaires de montres anciennes laissent voir la continuité de la méthode de construction des boîtes pendant plus d'un siècle, et jusqu'au début du XIX^e.



VERRES

DE MONTRES POUR TOUS LES GENRES - SPÉCIALITÉ:
VERRES BOMBES POUR CHRONOGRAPHES

GALVANOVER S.A.
BUTTES SUISSE





Fabrique de pivotages ancrés

Arthur Juvet & Co. S.A.

La Côte-aux-Fées (Neuchâtel)

Téléphone 9.51.04

Qualité soignée
Incabloc
Tiges lisses
Shock-resist
Outillage moderne
Exportation
Grande production



FABRIQUE DE FRAISES ET SCIES CIRCULAIRES
pour tous usages

SCHUMACHER S.A.

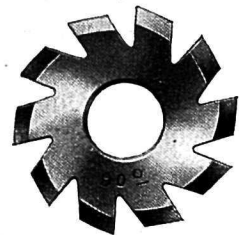
SAINT-AUBIN (Neuchâtel)

Spécialité de fraises en acier rapide
Réaffûtage de fraises usagées

FRAISES GUYE

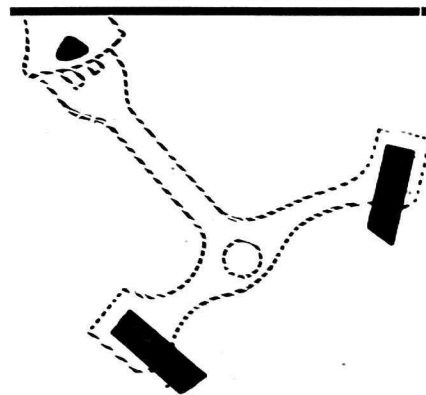


Tous les genres
et toutes les formes



GUYE FRÈRES
FLEURIER (SUISSE)

1903 - 1943



LEVÉES
ET ELLIPSES

HEBUNGSTEINE
UND ELLIPSEN

PALLET STONES
AND JEWEL PINS

JOHN PERRET TÉL. N° 4.84.72
(SUISSE) LES PONTS-DE-MARTEL

RODANA



LENGNAU
BIENNE

PIERRES POUR BOUSSOLES
VOMEDI
qualité irréprochable
et précise!

Seulement des pierres-boussoles Vomedi
pour compteurs, boussoles et autres ap-
pareils délicats de haute précision. Sa-
phir, rubis, grenat dans chaque exécu-
tion. Offres sans engagement par

Produits de haute qualité **Vomedi**
LES FILS D'ANTOINE VOGEL
Picterten (Suisse) Téléphone 7.71.44

plus tôt je vous prie de ne point être fâché. Il en tient à mon peu d'habileté à ce genre...

En résumé, les lettres et factures des monteurs de boîtes de 1793 et 1794 nous ont appris qu'on faisait un grand nombre de boîtes à la Chartre, pesant généralement 22 à 25 grammes d'or 18 karats. Divers documents indiquent que le diamètre en était de 20 à 21 lignes le plus souvent. Le boîtier livrait et facturait les boîtes polies et comptait 2 grains, soit 0,108 grammes « pour déchet ». Cette quantité d'or était ajoutée au poids net dans le calcul du prix de la matière. Les façons étaient de 9 livres de Neuchâtel pour les Chartres. L'or compté au cours moyen de 530 batz ou 53 francs tournois ou 75 livres de France l'once (31,25 gr.). On ne voit aucun supplément pour les assortiments et les finissages.

Nous avons rencontré aussi des savonnettes à 13 livres de façon, pesant 32,5 à 35 grammes, des boîtes à colliers (nous avons déjà vu qu'il s'agit de boîtes à fonds s'ouvrant derrière, comme les boîtes modernes) à 10 livres de façon, plus 32 grammes d'or. Puis quelques boîtes à l'angloise, une seule fois une pièce à la Breguet. Les nombreuses boîtes de répétitions, soit à toc, soit à timbres, « Chartre », étaient payées 11 livres, et enfin les boîtes d'argent, toujours Chartre, 30 à 38 batz, plus la matière. En principe, les boîtes d'or étaient facturées en livres, tant pour la matière et tant pour la façon. Parfois cette dernière est comptée en batz. Plus volontiers les fournisseurs de boîtes d'argent libellent leurs comptes tout en batz. Les paiements sont effectués en louis d'or neufs lorsque le montant dépasse un louis, le solde d'appoint est versé en batz. Le Grand Livre de l'établissement mentionne au débit du compte de son fournisseur le détail des monnaies qui ont été versées, et transforme en livres de Neuchâtel qui sont alors inscrites dans la colonne de totalisation.

Exemple:

	Livres	Sols	Deniers
Versé 20 louis d'or neuf plus 7 batz			
plus 3 cruz =	x	x	x

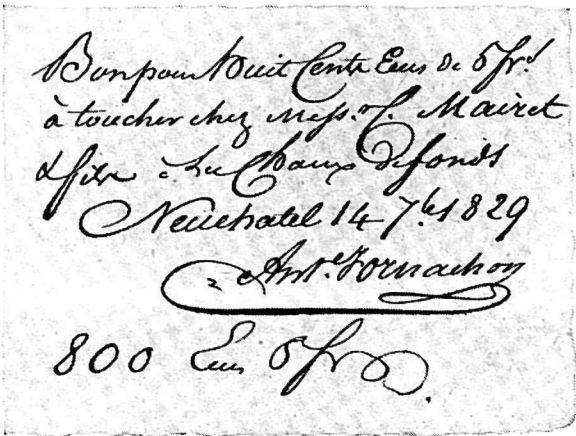
Les billets à ordre aussi mentionnaient la monnaie libératrice envisagée. On reproduit ici un de ces documents émis par un banquier de Neuchâtel.

La multiplicité des monnaies en cours compliquait la comptabilité. Si on a oublié la complexité des systèmes monétaires de l'ancien régime, il faut, pour se rendre un compte exact de la situation, relire l'arrêté du Grand Conseil de Neuchâtel, du 25 septembre 1850, qui édictait des taux de transformation en francs fédéraux pour chacune des pièces encore en cours à ce moment. Nous lisons:

	Fr.	Ct.
2 rappes	=	2
1 creutz de tous cantons	=	3
demi-batz de Suisse	=	6
batz de Neuchâtel	=	13
» Suisse	=	14
2 1/2 batz soit 10 creutz	=	35
5 batz de Suisse	=	70
10 batz	=	140
1 pièce de 21 batz de Neuchâtel	=	275
1 » 14 » »	=	180
1 » 10 1/2 batz de Neuchâtel	=	137 1/2
1 » 7 » »	=	90
Demi-florin d'Allemagne	=	1
1 florin	=	2
1 écu de Brabant	=	5

La longue liste ci-dessus ne suffisait pas. On comptabilisait des 1/4 ou 1/2 ou 3/4 de batz, puis les monnaies d'or, les plus fréquemment utilisées pour les gros paiements. On comprend que les comptables se soient permis parfois des licences, par exemple l'abandon de fractions encombrantes. Dans un cas nous constatons même

l'inscription d'une livre de France dans la colonne des livres de Neuchâtel. La perte ici était pour l'établissement lui-même. La livre de France ne valait, en effet, que l'équivalent de un franc de notre monnaie avant la dévaluation, tandis que l'ancienne livre de Neuchâtel peut être comptée à 1 fr. 40.



La valeur des monnaies a subi de fréquents changements, sous Louis XV et Louis XVI entre autres. Le louis d'or, qui était, nous l'avons déjà dit, le moyen le plus fréquent de paiement dans notre pays aussi bien qu'en France, correspondait, en une certaine période, à 11 livres 8 sols et quelques deniers de Neuchâtel. Était-ce le « petit louis »? En 1782, nous trouvons le louis d'or neuf à 168 batz, soit fr. or 23,52. Ailleurs cette monnaie est comptée à un autre taux encore.

Quant à la livre de Neuchâtel (subdivisée en 20 sols de 12 deniers), qui n'est pas mentionnée dans l'arrêté du Grand Conseil de 1850, c'est sans doute une monnaie de compte seulement, qui ne correspondait pas à des espèces frappées en matière. C'est une commune mesure servant à reporter dans la comptabilité la contre-valeur des diverses espèces reçues ou versées.

Qu'on ne croie pas que des calculs tentés sur la base des indications ci-dessus permettraient des comparaisons entre les prix de revient anciens et ceux d'aujourd'hui. Il faudrait encore, pour arriver à un résultat satisfaisant, tenir compte de la puissance d'achat aux différentes époques et de la dévaluation intervenue récemment chez nous. Ce seraient là des calculs incertains. M. Antony Babel, qui se réfère aux travaux d'Auzière sur cette question, estime qu'il est extrêmement difficile de s'approcher de l'exactitude. « Grosso modo », certains historiens fixent à 3 ou à 5 le facteur par lequel il faudrait multiplier les valeurs anciennes converties en francs or pour obtenir une somme représentant un pouvoir actuel d'achat correspondant.

L'indice du pouvoir d'achat était d'ailleurs extrêmement variable sous l'ancien régime. Des récoltes plus ou moins abondantes, aussi bien que les événements politiques ou militaires, apportaient des changements aussi rapides que fréquents. Nous ne nous aventurerons pas dans des calculs qui auraient une prétention quelconque d'exactitude.

Les complications monétaires que nous venons d'exposer sommairement devaient terriblement augmenter le travail du comptable. L'habitude aidant, nos ancêtres horlogers se tiraient d'affaire cependant. Ils s'aidaient de tables de conversion fort complètes. M. Léon Montandon, dont on sait la compétence en ce qui concerne les systèmes monétaires périmés, a bien voulu nous mettre en main un volume édité en 1782 par le libraire Heilmann de Bienne, et composé par le loclois David Fr. Besson. Le titre de ce livre est: « Comptes en monnaies de Neuchâtel et Valangin ». Après avoir exposé les éléments de l'arithmétique, l'auteur donne 40 tarifs de l'or 18 kt. (le seul officiellement admis dans notre pays à l'époque), calculés sur des bases échelon-

nées entre 40 et 80 livres de Neuchâtel l'once. Puis quatre tarifs pour l'argent de 3 à 6 livres l'once. On trouve encore des tables de réduction des louis d'or neuf en livres, d'autres transformations d'autres monnaies. Le comptable n'avait qu'à feuilleter, il trouvait tout ce qui lui était nécessaire en fait d'indications et de conversions des monnaies neuchâteloises, suisses, étrangères, et réciproquement. La consultation des barèmes coûtait du temps, mais les calculs étaient faits.

**

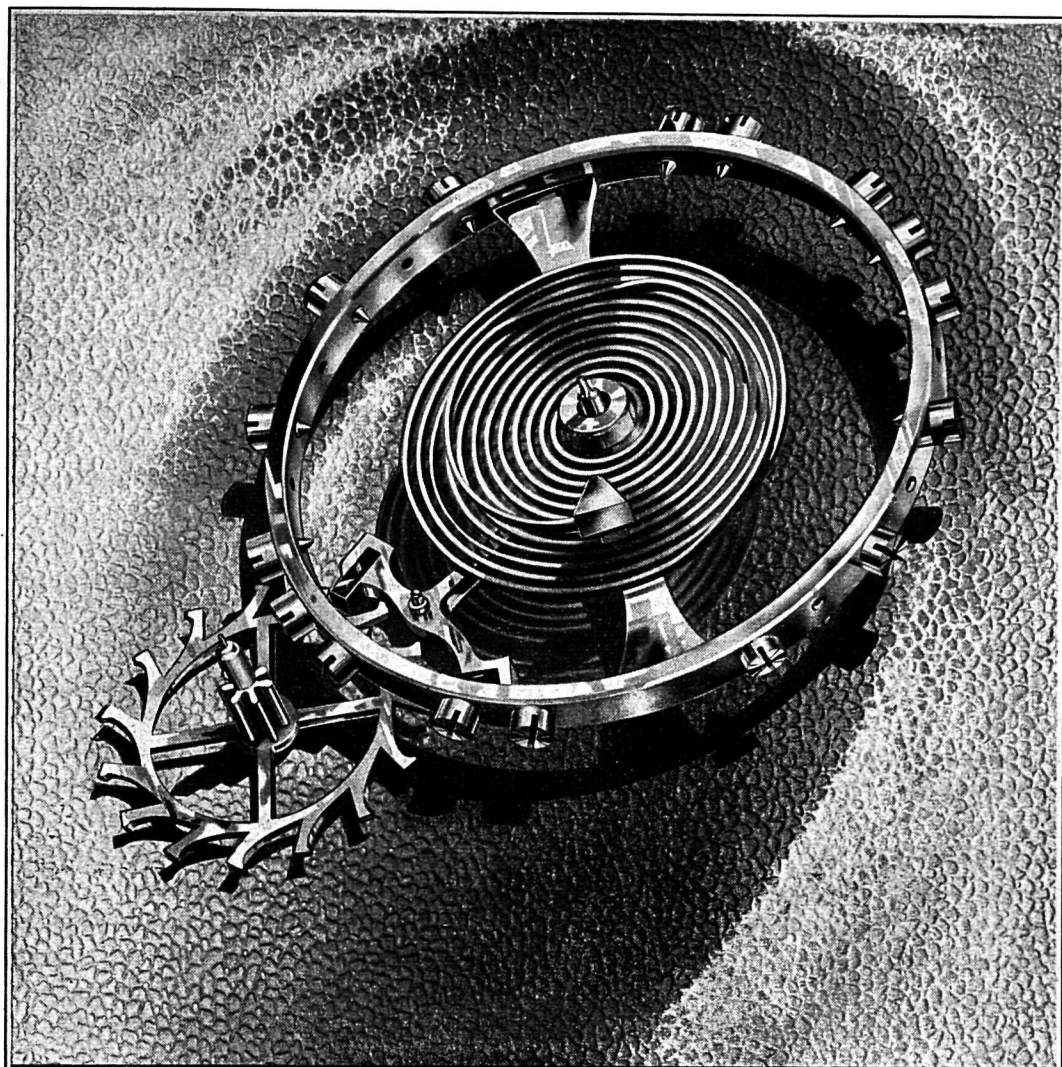
Nous avons déjà relevé la rareté des archives horlogères du XVIII^e siècle. Les encombrantes liasses de papiers ont été généralement détruites. Quelquefois elles sont devenues la proie des incendies. Il reste d'ailleurs peu de maisons de notre branche qui existaient déjà au temps de la Révolution française. Les greniers de celles qui subsistent à Genève ou dans le Jura contiendraient-ils encore les papiers des débuts de leur exploitation? L'histoire de notre industrie nationale serait enrichie de beaux souvenirs si les textes anciens, éventuellement retrouvés, étaient communiqués à la presse horlogère.

En attendant que cette heureuse éventualité se produise, nous avons tiré des archives de Frédéric Zuberbühler père, au Locle, l'essentiel des notes ci-dessus, qui jettent quelques lumières sur la fabrication des boîtes dans les montagnes neuchâteloises vers la fin de l'avant-dernier siècle, c'est-à-dire dans un stade encore fort primitif de l'établissement des montres. Dans un autre article, nous tenterons de parler de ce qu'on fit ensuite chez nous dans le même domaine.

Les papiers de Zuberbühler ont été classés par l'établissement lui-même, année par année. Plusieurs de ses livres comptables donnent des renseignements sur sa fabrication, et sur ses débouchés. Frédéric Zuberbühler fils, qui succéda à son père comme établissement et marchand horloger a, comme son prédécesseur, conservé ses papiers. Par le jeu d'un mariage, ces archives devinrent, vers 1850, la propriété de feu Henri-Ernest Sandoz au Locle, qui en prit grand soin et les classa avec des papiers provenant de sa propre famille paternelle! Henri-Ernest Sandoz fut un graveur de talent. Son petit atelier contenait, en partie du moins, le matériel qui avait servi à son père, voué au même métier. Avant ce dernier, l'atelier appartenait au graveur Louis Grosclaude père. Cette lignée de graveurs était apparentée de diverses manières aux Landry. De ce milieu sont sortis les grands peintres Louis Grosclaude (1784-1869) et Frédéric Zuberbühler petit-fils (1822-1896). L'un et l'autre de ces deux artistes firent leurs premiers essais dans la gravure, entourés de gens voués à ce même métier. Les reliques de l'atelier contiennent des documents intéressants pour l'histoire de la décoration des boîtes et de la fabrication des cadrans de luxe. Nous espérons pouvoir y revenir.

Henri-Ernest Sandoz, que nous venons de nommer, avait un grand respect pour tout ce qui touche l'histoire de notre pays. Il collectionna nombre de documents très divers concernant soit l'industrie, soit les événements locaux. Il fit des recherches dans les archives publiques pour collaborer à diverses publications historiques, s'intéressa toujours aux manifestations d'art, de peinture en particulier. C'est à ses soins, à sa compréhension de la valeur des documents anciens que nous devons d'avoir pu aujourd'hui reconstituer, fragmentairement, une modeste page de l'histoire de nos anciens monteurs de « boîtes ». Nous sommes reconnaissants à la mémoire de ce collectionneur des choses de son pays, et remercions vivement sa famille d'avoir bien voulu, une fois de plus, mettre ses archives à notre disposition.

P. H.



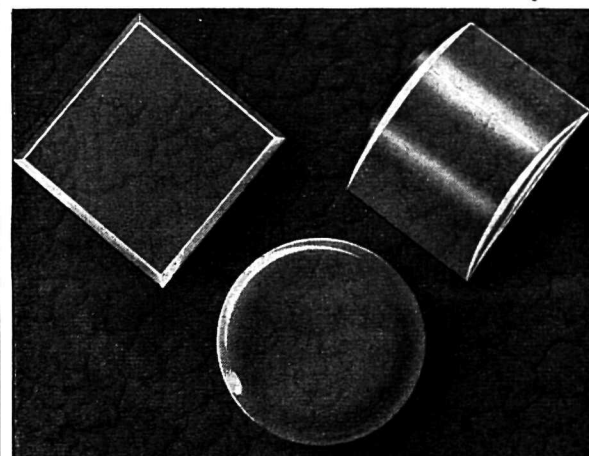
LES FABRIQUES D'ASSORTIMENTS RÉUNIES
 LE LOCLE
LA SOCIÉTÉ DES FABRIQUES DE SPIRAUX RÉUNIES
 LA CHAUX-DE-FONDS
LES FABRIQUES DE BALANCIERS RÉUNIES
 Bienne

HAERFELI & CO

F. BERGEON

Verres de forme et incassables de n'importe quel genre. Verres cristal, plexi-glas, Rodoïde, verres étanches et toutes nouveautés

Secrets en tous genres



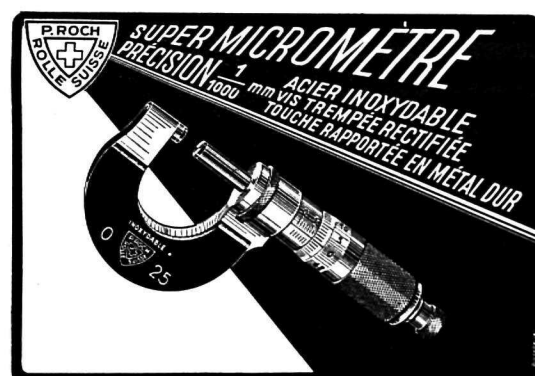
LA CHAUX-DE-FONDS

Paix 101 a

Téléphone 2.13.34

Terminages de chronographes

Vénus, Hahn, Valjoux et autres, sont toujours entrepris par fabrique conventionnelle. Offres écrites sous chiffre Z 27230, à Publicitas Bienne.



J. Estapney-Reber & Cie S. A.

Bienne

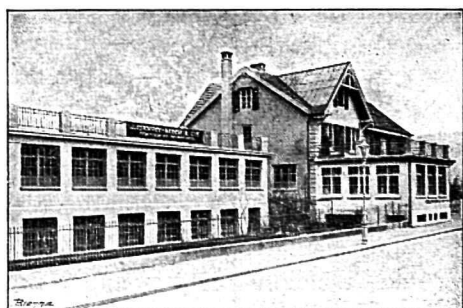
Rue des Armes 5 et 7
Téléphone 41.06

argentage (bain spécial)

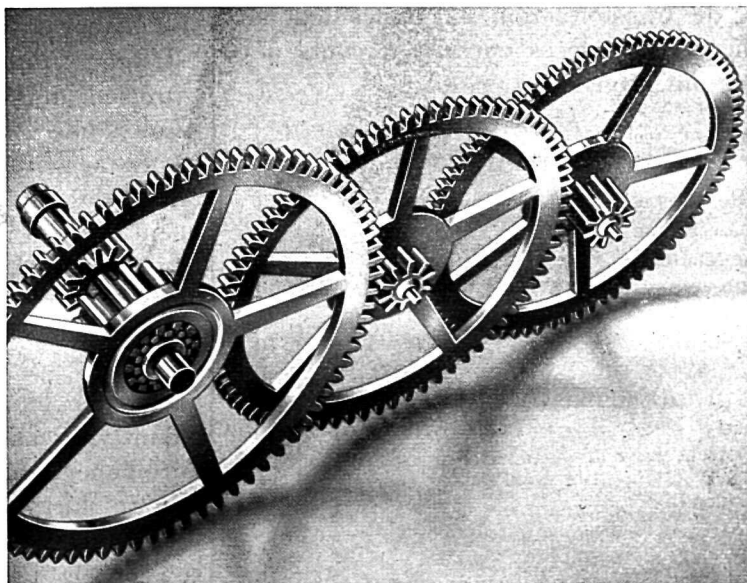
nickelage inoxydable

rhodiage

de mouvements en tous genres
qualité soignée



Maison fondée en 1885



W. Siegrist & Cie Grenchen

Téléphone 8.50.91

PIGNONS ET ROUES

Jean-Frédéric Jacot

INVENTEUR EN MACHINES D'HORLOGERIE

On sait combien, dès le XIX^e siècle, l'industrie horlogère fut peu à peu transformée par l'emploi, toujours plus général, des machines. Nos anciens horlogers, on le sait aussi, furent longtemps artistes en de multiples domaines, créant à la main toutes les pièces des montres qu'ils fabriquaient. Mais si l'on étudie, dans les documents épars qui nous sont restés de ces temps héroïques, l'histoire de l'horlogerie jurassienne, on constate souvent que ses valeureux pionniers, tout en restant fidèles adeptes du travail manuel, soupiraient après la création de certaines machines qui faciliteraient et accéléreraient leur travail.

Presque tous les grands horlogers d'autrefois furent plus ou moins inventeurs et mécaniciens; les uns, dotés des bienfaits d'une solide instruction qu'ils mirent au service de leurs recherches; les autres, moins chanceux sous ce rapport, riches seulement d'une imagination féconde, se lançant au hasard dans des essais souvent mal récompensés.

Jean-Frédéric Jacot, de la Chaux-du-Milieu, était de ces derniers, du moins le semble-t-il d'après ce que nous savons de lui. Peut-être était-ce un forgeron de village, à l'esprit inventif, s'essayant à des travaux d'armurerie et d'horlogerie. Les lettres ci-après, dont nous citerons des passages, nous le montrent en tous cas préoccupé de fournir aux horlogers de chez nous certaines machines capables de leur livrer de l'acier, cannelé à l'avance pour la fabrication des pignons.

Jean-Frédéric Jacot, qui semblait être assez fortuné, se livra pendant de nombreuses années à des essais forcément coûteux, qui engloutirent une bonne partie de ses richesses.

Considérant enfin que ses travaux ne lui apportaient ni la considération de ses contemporains, ni la récupération financière qu'il était en droit d'en attendre, il se résolut à demander l'appui du Gouverneur de la Principauté, comme en témoignent quelques extraits de la lettre ci-dessous:

« Chaux-du-Milieu, le 29 septembre 1810.

« A. S. E. Monseigneur le Gouverneur,

« Daignez accueillir avec indulgence la démarche d'un artiste qui ose assez présumer de ses talents comme mécanicien, pour solliciter la faveur d'un regard sur ses efforts, dans le but d'être utile à ses concitoyens, en inventant de nouveaux procédés mécaniques pour diverses préparations de l'acier brut que nous tirons à grands frais de l'étranger.

« Depuis dix-sept ans, je me suis occupé sans relâche à des essais dont les uns ont été couronnés d'un plein succès, et me donneraient l'espérance de voir les autres également réussir, si la modicité de mes moyens pécuniaires n'y mettait obstacle...

« Je m'estimerai heureux si V. E. daignait prendre connaissance par elle-même des différentes mécaniques qui existent dans mon atelier; je me flatterais de lui faire voir que mes conceptions ne sont pas sans intérêt, et supérieures peut-être à ce que les Anglais ont imaginé en ce genre.

« Il est bien malheureux pour un artiste qui sent la possibilité d'être utile à sa famille et à ses concitoyens, de voir que l'impulsion presque

irrésistible de ses goûts doit avoir pour résultat la misère, par la ruine de ses projets, faute de fonds pour les amener à une entière confection. »

Cette lettre, que nous ne citons pas davantage, doit avoir été écrite par un tiers, peut-être le maître d'école du village. Elle fut transmise au Conseil d'Etat, qui chargea le lieutenant-civil de la localité de le renseigner plus à fond.

Ce lieutenant, qui était du Locle et qui signe Huguenin, devait être Jean-Jacques Huguenin, qui obtint cette charge en 1803, et fut le grand animateur du percement de la route du Col-des-Roches; percement nécessité tout d'abord par la nécessité de procurer un écoulement au Bied, qui chaque année inondait le vallon du Locle.

Le 17 novembre suivant donc, le lieutenant Huguenin écrivait au Conseil d'Etat:

« Jean-Frédéric Jacot est un artiste très-adroit, mais qui, je crois, ne calcule point sa besogne et l'exécute seulement d'après une espèce d'instinct. Il a réellement exécuté des choses qui méritent l'attention du gouvernement, et cet homme, dirigé convenablement dans ses entreprises, pourrait exécuter de grandes choses. Il mérite en un mot, à ma manière de voir, la protection et le secours qu'il réclame... »

Au reçu de cette lettre, le Conseil d'Etat chargea le lieutenant Huguenin de le renseigner davantage. Ce qu'il fit par la lettre suivante, qui nous semble assez intéressante pour être citée presque in extenso:

« Aussitôt que j'eus l'honneur de votre lettre d'avant-hier, je me transportai chez Jacot, pour faire l'examen de ses machines. Voici en quoi elles consistent et quelles sont leurs fonctions:

« Pour faire l'acier des pignons, on prend de l'acier en plaques amenées là (ou « amenées à ce point ») par le martinet. La première machine remplace les cisailles, et sert à le couper en bandes auxquelles on donne la même largeur que l'épaisseur de l'acier. Cette machine est une roulette qui court au moyen d'engrenages sur une barre d'acier très forte et à angles très vifs, et sur laquelle est fixée la plaque à couper. Cette roulette, suivant rigoureusement l'angle de la barre, sépare de la plaque, sans bruit et sans effort, un long ruban qui se roule en spirale. Ce spiral est ensuite recuit et déroulé, puis passé à un laminoir cannelé qui l'amène presque rond: on peut passer plusieurs pièces à la fois, les rouleaux portant différentes cannelures. »

Ouvrons ici une petite parenthèse. On peut, en effet, se demander de quel moteur disposait notre mécanicien pour donner le mouvement à une machine de ce genre. Le moteur?... Vous ne l'imaginerez pas! Voyez donc la suite:

« Un gros chien, courant dans un tambour, est la force motrice. »

Avouez que c'était assez original! Passons plus loin.

« Les pieds d'acier sortant de là sont écrouis, et à la vue, presque ronds; mais au toucher on sent encore des inégalités. Ils passent alors à une filière adaptée au bout d'un grand banc dont l'idée ne me paraît pas très ingénieuse. Sa marche est un peu lente, la force est multi-

pliée au point que la force d'un enfant suffirait, je crois, pour faire sauter tous les ajustements qui retiennent la filière. A l'autre extrémité de ce banc, s'ajuste une forte barre de fer qui lui sert de rallonge, au bout de laquelle est encore fixé un ajustement à forces multipliées, destiné à tirer (celui-ci plus proportionné à la résistance que l'autre). Entre ces deux ajustements (dont le premier est mobile et court sur le banc) se place la principale machine.

« J'avoue que l'immensité du travail et l'exactitude qu'il a fallu pour l'exécuter, me paraissent admirables dans un individu comme J.-F. Jacot; il est inconcevable qu'il ne se soit pas découragé depuis le temps qu'il fait des efforts inutiles pour arriver à son but.

« Cette machine, composée d'un grand nombre de pièces, sert à tirer les cannelures pour les ailes de pignons. Il s'était d'abord servi d'un simple frottement: des couteaux cintrés enfonçaient ces cannelures. Mais il a reconnu que l'acier s'éraillait dans cette opération, et il a adapté dans le tranchant de ses couteaux, des roulettes qui refoulent la matière et la recrouissent plutôt que de l'allonger. Ses gros-seurs de pignons se règlent par un entonnoir, dans lequel glisse tout le système qui porte ses couteaux, roulettes, etc., et qui étant presque cylindrique, permet des mouvements extrêmement petits. Ces mouvements sont déterminés par un engrenage placé au bout et pouvant servir de micromètre, qui à chaque tour approche ou éloigne les roulettes d'une quantité infiniment petite. L'acier placé dans ce cornet est tiré et retiré par les deux machines dont j'ai parlé plus haut, et sort finalement acier de pignons...

« Voilà, Monsieur, quelles sont ses machines. Si j'en dois dire ma manière de penser, la voici. Il y a loin, pour le raisonnement, de ses machines aux anglaises. Il a exécuté plutôt par instinct que d'après des calculs et des combinaisons. Mais enfin sa découverte pour tirer des cannelures ayant réussi, il est facile d'y adapter ensuite telle force qu'on voudra, et de tirer la plus grande utilité de sa découverte. Il a donné à essayer de son acier à plusieurs horlogers qui l'ont trouvé très bon, il ne cesse de répéter « supérieur à l'anglais », mais qu'il lui soit seulement comparable, et sa découverte aura des suites extrêmement heureuses pour la manufacture.

« Quant au secours qu'il réclame, il est aisé à deviner: Un homme avec des moyens aussi bornés et qui a travaillé environ dix-sept ans à ses machines, sans presque s'occuper d'autre chose, a dû bien vite en voir le bout, et ce sont des secours pécuniaires qu'il lui faut. Il a dépensé, en temps perdu de lui et de ses fils, une somme immense... Mais ils ont le cœur assez bien placé pour ne recevoir une gratification qu'au cas où l'on sera pleinement convaincu qu'ils l'ont méritée, et pour cela il faut des essais et un examen soigné. »

Le lieutenant ajoute que pour ces essais, on pourrait transporter les machines à Neuchâtel... mais cette opération serait compliquée, la dite machinerie faisant partie presque intégrante du bâtiment. Il propose plutôt à M. le gouverneur de venir les voir sur place, « au printemps prochain », à son éventuel passage dans la région.

« Quant à la somme à laquelle Jacot espérerait, termine-t-il, il ne sait lui-même à quoi la



La Machine à affranchir HASLER F 88



permet un contrôle idéal des ports postaux.

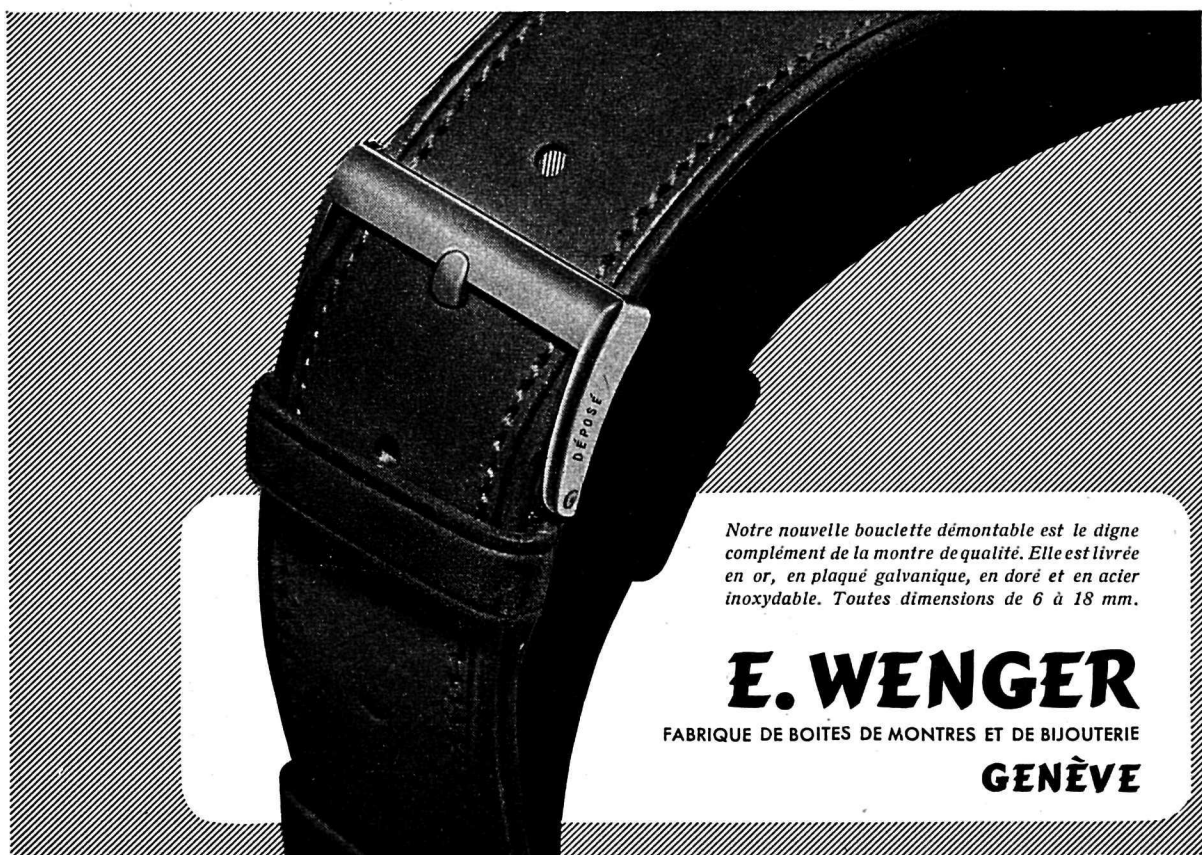
Timbrage à la machine des valeurs d'affranchissement. Décompte très simple chaque fin de mois.

La machine Hasler répond à toutes les exigences et prévient toute possibilité d'erreur.

Vente et service :

HENRI SPAETIG

LA CHAUX-DE-FONDS
Rue Jaquet Droz 45 - Téléphone 2.22.41



Notre nouvelle bouclette démontable est le digne complément de la montre de qualité. Elle est livrée en or, en plaqué galvanique, en doré et en acier inoxydable. Toutes dimensions de 6 à 18 mm.

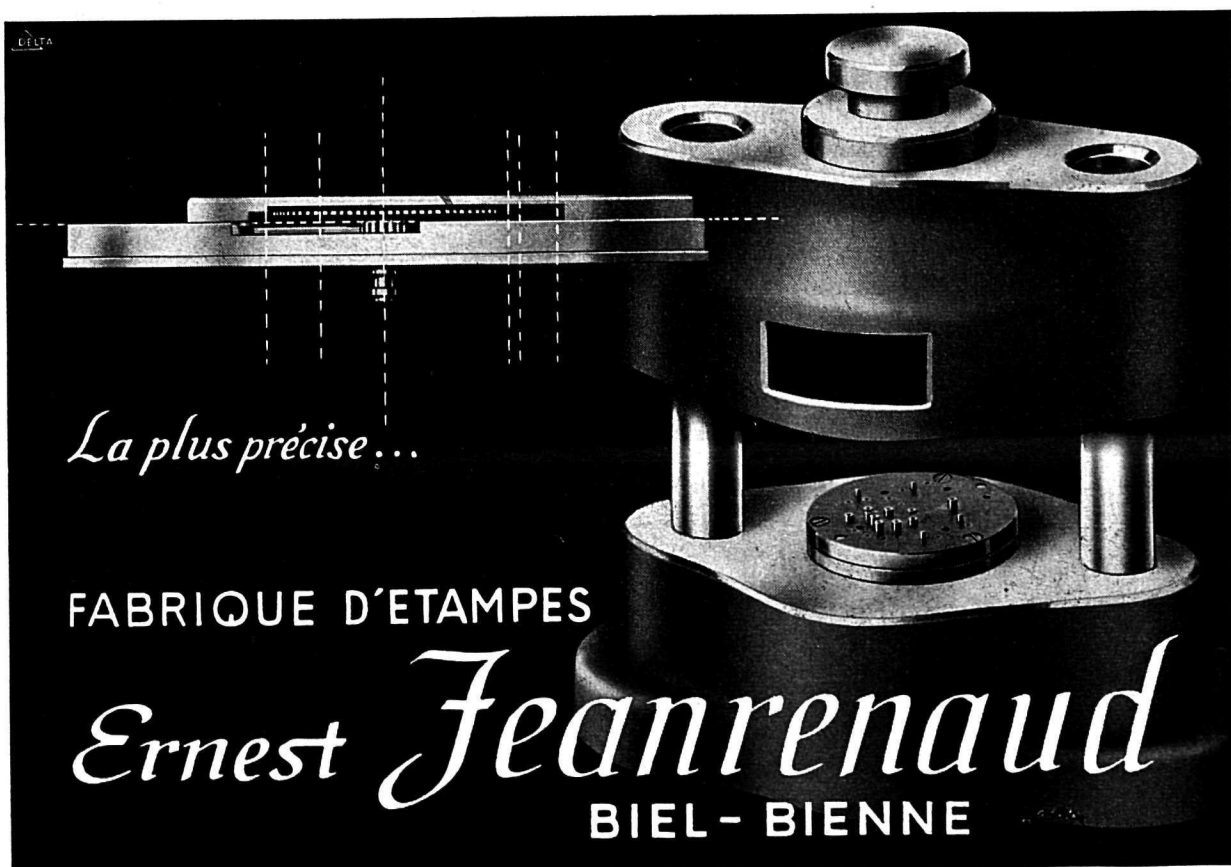
E. WENGER

FABRIQUE DE BOITES DE MONTRES ET DE BIJOUTERIE

GENÈVE



BERGEON & Co REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX, LE LOCLE



La plus précise...

FABRIQUE D'ETAMPES

Ernest Jeanrenaud
BIEL - BIENNE

Laubscher Frères & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

FONDÉE EN 1846

**FABRIQUE DE FOURNITURES D'HORLOGERIE
VIS ET DÉCOLLETAGES DE PRÉCISION**

LA PLUS ANCIENNE FABRIQUE SUISSE DE VIS

T Ä U F F E L E N

près BIENNE

(Suisse)



SPÉCIALITÉS: Vis brutes et polies pour horlogerie, optique, pendulerie, pièces à musique, électricité, petite mécanique, appareils photographiques, etc. Décolletages en tous genres par procédés automatiques les plus modernes.

fixer. Mais il dit: « Si je fais de l'acier de pignons aussi bon que celui des Anglais et reconnu tel par les connaisseurs, et que je puisse le donner au prix auquel les Anglais le fournissent en temps de paix et même au-dessous, j'ai fait beaucoup de bien à la manufacture, et je mérite une récompense proportionnée et au bien que je fais et aux sacrifices immenses que j'ai faits pour l'obtenir. »

Comme épilogue à cet échange de correspondance, le Conseil d'Etat prenait, le 3 décembre 1810, l'arrêté que voici:

« Sur la requête de Jean-Frédéric Jacot, entendu le rapport de MM. les commissaires chargés de l'examen de cette requête, le Conseil

renvoie de prendre un parti définitif sur cette requête, au moment où Son Excellence M. le Gouverneur aura pu voir par elle-même les machines qui sont de l'invention du requérant. Donné au Château de Neuchâtel, en Conseil tenu sous notre présidence, le 3 décembre 1810. « D'Ivernois. »

Quel était donc, à cette époque le gouverneur de la Principauté de Neuchâtel? Le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse nous répond: « Lépérut, François-Victor-Jean, (baron de), né en 1772, mort à Paris en 1848. Secrétaire d'Alexandre Berthier, qui en fit le commissaire général et extraordinaire de sa nouvelle princi-

pauté de Neuchâtel, 9 octobre 1806. Gouverneur en 1809, il vint à Neuchâtel le 15 septembre 1810..., etc. »

Comment se termina cette affaire? Jean-Frédéric Jacot obtint-il finalement satisfaction, ou fut-il ensuite, comme cela arrive souvent, la victime de l'indifférence des grands de ce monde?

En tous cas les documents officiels de l'Etat, consultés avec soin par l'historien local Fritz Chabloy, se trouvèrent entièrement muets sur ce point.

Adolphe AMEZ-DROZ.

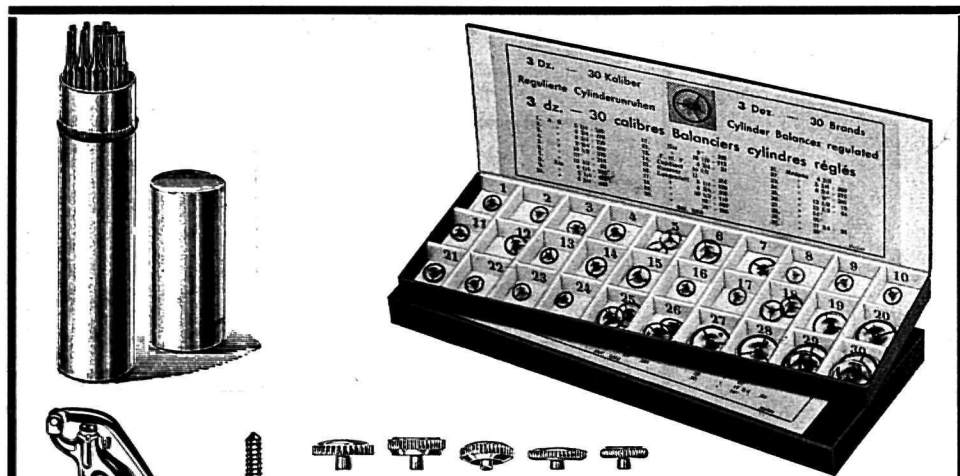
IMPRIMEURS: HAEFELI & Co, LA CHAUX-DE-FONDS

RUBIS
CONTRE-PIVOTS
GRENAT
RAQUETTES
COQUERETS
PLAQUES

VIEUX-MOUTIER S. A.

LE LIEU (LAC DE JOUX)

Spécialités: Tous genres de pièces acier
Ressorts-régulateurs
Polissages: angles, surfaces, gouges



GOLAY-BUCHEL & Co S.A.
LE SENTIER (Suisse)
Fournitures et outils d'horlogerie
Demandez nouveau catalogue illustré No 4



Fabrique de boîtes
TRAMELAN S.A.
Tramelan

Spécialité:
Boîtes étanches de forme: 5, 5 1/2, 5 1/4, 7 3/4 - 11, 10 1/2"
rondes: 7 3/4, 8 3/4, 9 3/4, 10 1/2" et chronographes

Pierres fines pour horlogerie, qualité supérieure
AUGUSTE REYMOND
Fabrique « La Pierrette » BRASSUS, maison fondée en 1914. Téléphone 8.55.59

Spécialité de pierres
pour petites pièces, pièces observatoires, pièces ultra-plates, rouleaux pour rallapantes de chronographes. Tous genres de pierres à sertir et à chasser. Diamètre précis.

Fournisseur des maisons ayant obtenu les premiers prix aux concours d'observatoires

DISPONIBLE

Montres 10 1/2" étanches, à vis, boîtes entièrement en acier inoxydable, mouvement ancre 15 rubis, spiral plat, balancier nickel. Intéressés sont priés d'écrire sous chiffre P 3989 J, à Publicitas Neuchâtel.

Manufacture d'horlogerie dans les environs de Bienne, cherche pour entrée immédiate,
CHEF COMMERCIAL
au courant des calculations d'achat et de vente, et sachant les langues allemande, française et anglaise. Offres détaillées, sous chiffre X 21688 U, à Publicitas Bienne.

A vendre
presse Borel
15/20 tonnes
doubles montants, course réglable, avec appareil à repasser les aciers. Demander offres à **Camille Harder**, Bienne, place Gare 6, téléphone 53.02.

Abonnez-vous à
**LA FÉDÉRATION
HORLOGÈRE SUISSE**

NEUCHÂTEL
Locaux industriels
A louer pour le 24 juin ou date à convenir
locaux industriels modernes, avec bureaux,
bien éclairés et à proximité du centre de la ville. Chauffage central. Convientraient spécialement pour atelier d'horlogerie ou de petite mécanique. Surface totale: 250 m². Ecrire sous chiffre P 1847 N, à Publicitas Neuchâtel.

S.A. PIGUET Frères & Cie
Le Brassus (Suisse)
Téléphone 8.56.09
Adr. télégr.: „Joyaux“

Pierres d'horlogerie en tous genres
Spécialité d'ellipses, grenat, rubis, saphir, acier, etc.

Qualité soignée

Terminages de chronographes
Vénus, Hahn, Valjoux et autres, sont toujours entrepris par fabrique conventionnelle. Offres écrites sous chiffre Z 27230, à Publicitas Bienne.

Rédacteur responsable de la partie rédactionnelle: La « Fédération Horlogère Suisse » S.A., La Chaux-de-Fonds.

COURONNES EN TOUS GENRES



**J. BONINCHI
ET SES FILS**

CHATELAIN. GENEVE. Tel. 2.65.10

**PLAQUÉ
OR**



CH. REINBOLD
LA CHAUX-DE-FONDS

**FABRIQUE
D'ETAMPES
POUR BOITES
DE MONTRES**



**PRECISION
QUALITÉ**

V^{ve} BUTZER S^à A
LA CHAUX-DE-FONDS

**BUREAU D'INGÉNIEUR - CONSEIL
EN PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE**

BREVETS D'INVENTION - MARQUES - MODÈLES

A. BUGNION

Physicien diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale.
Ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Electricité à Paris.
Ancien expert technique à l'Office fédéral de la Propriété intellectuelle.

GENÈVE 20, rue de la Cité, téléphone 4.79.20

LAUSANNE 36, rue du Petit-Chêne, téléphone 2.55.50

LA CHAUX-DE-FONDS 18, rue Neuve, téléphone 2.11.64
Réception : le mardi de 14 à 17 heures.

FABRICATION
EN TOUS GENRES
DE PIERRES FINES
POUR L'HORLOGERIE



CH. RÖTHLISBERGER
PORRENTUROY
TELEPHONE 235

Notre politique en matière d'électricité

Les problèmes compliqués suscitent souvent la méfiance et si certains projets d'aménagement de nos forces hydrauliques actuellement à l'étude rencontrent parfois de l'opposition dans le public, c'est parce qu'il lui est difficile d'en saisir le mécanisme et la portée. Les conditions de production de l'énergie électrique sont, en effet, très particulières: les lois qui régissent l'offre et la demande, la variété des tarifs qui en découle, la détermination des quantités nouvelles d'électricité qui deviendront nécessaires, voilà autant de questions ardues et délicates auxquelles seuls les professionnels, blanchis sous le harnais, sont à même de répondre. Aussi ne peut-on reprocher au profane, lorsqu'il se laisse guider par son sentiment, d'émettre quelquefois des critiques qu'une analyse des faits réduit vite à néant.

Un coup d'œil rétrospectif permet de mieux «faire le point». Lors de la création de nos premiers réseaux, les diverses applications de l'électricité étaient encore dans les limbes et personne ne pouvait se douter de l'importance qu'elles devaient si vite acquérir. Or, malgré ce développement d'une rapidité déconcertante et les complications qui en résultèrent, on est parvenu à faire face à une situation qui, d'année en année, devenait plus tendue. Preuve en est qu'aujourd'hui, à l'exception de quelques bourgades alpestres, la Suisse entière est électrifiée.

Dans le domaine économique, l'énergie électrique est restée la seule «matière première» dont le prix n'a pas augmenté. Il est même en régression constante, ainsi que chacun peut le constater en se remémorant les tarifs appliqués autrefois. Le prix moyen de l'énergie a même tellement baissé qu'il atteint à peine la moitié de celui que l'on devait payer lors de l'édification de nos premières usines, alors que, depuis cette époque, la vie a renchéri dans de notables proportions. On ne saurait donc incriminer la spéculation et reprocher aux financiers de vouloir s'enrichir au détriment des abonnés. Un examen de la situation montre d'ailleurs que 70 % des capitaux investis dans notre économie électrique émanent de collectivités publiques.

Quant à la consommation d'électricité, chacun sait, sinon par expérience, du moins par les statistiques, qu'elle croît sans cesse et que l'industrie, l'artisanat et l'agriculture font de plus en plus appel à notre houille blanche. Les 8 milliards de kilowattheures consommés en 1942 seront largement dépassés cette année et il faut que nos usines génératrices soient capables d'assurer cette nouvelle production. Les professionnels les moins optimistes prévoyant pour le proche avenir une augmentation de 220 millions de kilowattheures par année — soit de plus de 2 milliards dans dix ans — il faut prendre les mesures qui s'imposent. Mais aujourd'hui, on possède heureusement une expérience qui faisait défaut il y a trois ou quatre décades. Il serait inexcusable de ne pas en profiter et l'on comprend que les responsables de notre économie électrique ne veuillent pas encourir ce reproche; s'ils préconisent l'aménagement des forces grisonnes du Rheinwald, c'est justement parce qu'ils se souviennent des leçons du passé. D'autre part, si neuf ou dix cantons, ainsi que les villes de Zurich et Bâle, sont prêts à assumer

la majeure partie des charges financières de cette entreprise, c'est parce que sa réalisation leur est indispensable; le temps presse et ils sont talonnés par la nécessité. Toujours plus d'énergie électrique et, surtout, de l'énergie à bas prix. Voilà l'un des piliers de notre économie nationale sur lequel reposera notre prospérité future et qui nous permettra de conserver notre place dans le monde.

Registre du commerce

1/6/43. — **Walther Dellenbach**, fabrication de cadrans émail, à La Chaux-de-Fonds. Cette raison est radiée ensuite de cessation de commerce; l'actif et le passif sont repris par la nouvelle raison «G. Walther Dellenbach», à La Chaux-de-Fonds.

1/6/43. — **G. Walther Dellenbach**, à La Chaux-de-Fonds. Le chef de la maison est Gustave-Walther Dellenbach, d'Otterbach (Berne), à La Chaux-de-Fonds. Cette maison a repris l'actif et le passif de la raison «Walther Dellenbach», radiée, à La Chaux-de-Fonds. Fabrication de cadrans émail. Rue de la Charrière 42.

2/6/43. — **Société anonyme Piguet Frères & Cie**, société anonyme ayant son siège au Sentier, commune du Chenit. Dans son assemblée du 22 mai 1943, cette société a modifié ses statuts. Ces modifications ne concernent pas les faits publiés.

2/6/43. — **Société anonyme de la fabrique d'horlogerie Lecoultré & Cie**, ayant son siège au Sentier, commune du Chenit. Dans sa séance du 15 octobre 1942, le conseil d'administration a conféré la procuration à Roger-Elie Lecoultré, fils de Jacques-David, du Chenit, au Sentier, commune du Chenit, lequel signera collectivement avec l'un ou l'autre des fondés de pouvoir, soit: Jeanne Pellet et Emile Maurer.

5/6/43. — **E. Wenger**, à Genève, fabrique de boîtes de montres et bijouterie. La procuration collective conférée à Jules-Eugène Courvoisier-Clément est éteinte. Par contre, celle conférée à Jean-Charles Wenger (inscrit) est transformée en procuration individuelle.

4/6/43. — **Terminages d'horlogerie Hoffmann et Monnier**, à Chézard, commune de Chézard-Saint-Martin. Sous cette raison sociale, Roland Hoffmann, de St-Imier, à St-Martin, commune de Chézard-St-Martin, et Henri Monnier, de Dombresson, à Chézard, commune de Chézard-St-Martin, ont constitué une société en nom collectif ayant commencé en octobre 1933. Terminages d'horlogerie.

1903 - 1943 - Un jubilé

Quarante ans d'expérience au service de la fabrication des pierres de l'assortiment à ancre: les levées et les ellipses, c'est ce que la maison **John Perret**, des **Ponts-de-Martel**, offre à sa clientèle.

Il est prouvé que la fabrication de ces pierres doit être confiée au spécialiste qui, par sa longue expérience, son personnel qualifié, son outillage moderne et ses appareils de contrôle, est à même de garantir une qualité première et régulière.

La fabrique jubilaire vous offre ces garanties ainsi que des délais de livraison rapides pour des quantités importantes, les levées comme les ellipses sortant de ses propres ateliers.

Impôt à la source contre impôt anticipé

La récente approbation, par la commission des pouvoirs extraordinaires du Conseil national, de l'impôt anticipé attire de nouveau l'attention non seulement sur le projet du Département fédéral des finances, mais aussi sur les divers projets qui lui sont opposés. L'Association suisse pour la protection de l'épargne a également tenu à contribuer à la discussion en convoquant à Berne ses membres à une réunion au cours de laquelle M. Amstutz, directeur de l'administration fédérale des contributions, défendit le projet d'impôt anticipé et M. A. Keller, conseiller national, de Reute, le projet d'impôt à la source dont il est l'auteur.

Le représentant du Département des finances démontre tout d'abord que les tâches financières de l'Etat, que ce soit la Confédération ou les cantons, exigent impérieusement de nouvelles ressources et partant la lutte contre la fraude fiscale. Un travail précieux a été accompli dans ce sens sous forme notamment d'imposition à la source des papiers valeur, de l'inventaire public en cas de décès, etc. L'extension du principe d'imposition à la source complètera ces dispositions en supprimant dans une forte mesure la fraude fiscale et en imposant d'une manière efficace les capitaux étrangers. Si tout le monde est d'accord sur le principe, les avis divergent en ce qui concerne la méthode à appliquer. De quelle manière imposer les 5 à 6 milliards de francs qui échappent au fisc? M. Amstutz estime que le système le plus efficace est celui de l'impôt à la source tel qu'il est appliqué en Grande-Bretagne. Chez nous, cet impôt ne serait en fait qu'un paiement anticipé, à valoir sur les impôts cantonaux dus par le contribuable. Ce projet a l'avantage de respecter la souveraineté financière des cantons.

Les partisans de l'impôt général à la source et, parmi eux, M. Keller, auteur du projet Keller-Im Hof, n'attribuent pas la même importance à cette souveraineté financière des cantons, d'autant plus que la politique fiscale de ceux-ci manque singulièrement d'unité. Mai, le gros avantage du projet Keller consiste, selon son auteur, dans sa grande simplicité. Avec lui, pas de paperasseries, de formules compliquées, d'inconvénients tels que présente l'impôt anticipé. M. Keller est persuadé que le système d'impôt préconisé par le Département des finances serait considéré par le contribuable comme une nouvelle chicane administrative. L'impôt général à la source, en revanche, crée pour la plupart des contribuables — c'est-à-dire pour les propriétaires d'une fortune de moins de 100,000 francs une situation claire et nette et une charge fiscale uniforme. L'impôt anticipé, d'une application difficile, sera incapable de supprimer la fraude fiscale, car dans les cantons où les taux d'imposition sont très élevés, la fraude sera encore une opération avantageuse.

Comme on le voit, partisans et adversaires de l'impôt anticipé et de l'impôt général à la source avancent des arguments très divergents. Or, comme il est impossible de dénouer un nœud gordien, le Département fédéral des finances n'hésitera pas à imposer son projet.

IMPRIMEURS: HAEFELI & Co, LA CHAUX-DE-FONDS

PRÉCISION

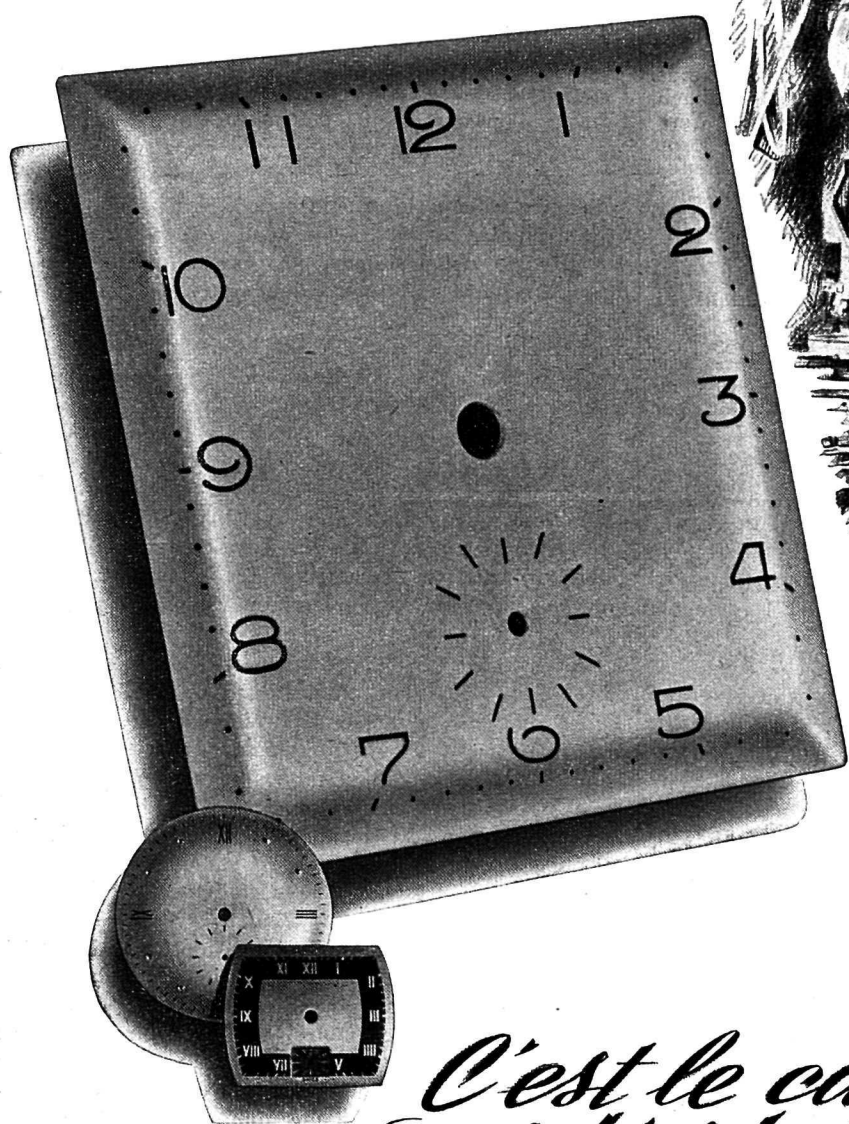
IMPERMÉABILITÉ

ÉLÉGANCE

PATEK PHILIPPE

CALATRAVA

QUALITÉ



*C'est le cadran
qui décide le client!*

ASSOCIATION SUISSE DES FABRICANTS DE CADRANS MÉTAL



SPÉCIALITÉS:

VIS, PIEDS ET GOUPILLES
POUR LA MONTRE
PETITS DÉCOLLETAGES
DE PRÉCISION

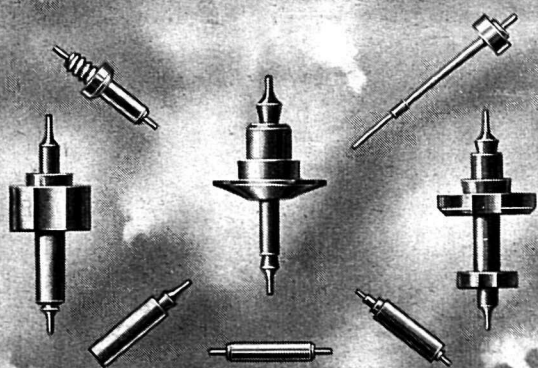
ATELIERS DE DÉCOLLETAGES **ADAX** PESEUX NEUCHÂTEL



Nos fabrications:

Axes de balanciers,
Tiges lisses
avec corps rectifié et poli.
Bouchons et châtons.
Goupilles rectifiées et polies
pour:
Fourchettes d'échappements,
Plaques de travail, étampes,
perceurs, taillage de roues, etc.
Aiguilles de roulements,
Tampons de jauges,
Toutes pièces cylindriques
trempées, rectifiées et polies pour
axes, tolérance en $\varnothing + \frac{1}{1000} - \frac{1}{1000}$

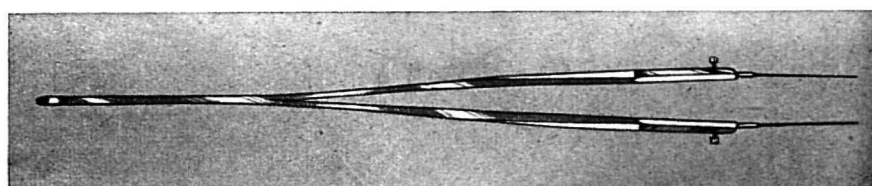
DÉCOLLETAGES DE PRÉCISION



SCHWEIZER & CO BUCKTEN

(TÉL. 7. 52. 46. SUISSE BÂLE-CAMP. H&CO)

BRUCELLE A MARQUER LE POINT DE COMPTAGE



Staufer Mod. Dép. + N° 66369

ANCIENNE MAISON
SANDOZ FILS & CO S. A.

Léopold Robert 104-106

LA CHAUX-DE-FONDS

Tél. 2.12.34 - 2.12.35

Extraits du Rapport annuel du comité central de l'Union centrale des Associations patronales suisses

Les salaires

a) Les conditions de salaires en général

A l'heure actuelle, la politique des salaires a en première ligne pour tâche de déterminer la part du renchérissement que l'adaptation des salaires peut et doit compenser pour tenir compte à la fois de nos conditions de ravitaillement et des nécessités d'ordre social. Naturellement, elle doit également veiller à ce que l'ouvrier qualifié ne soit pas désavantagé et à ce que le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée — si indispensable à notre industrie — ne se trouve pas compromis.

A ces facteurs qui, déjà à eux seuls, rendent le problème difficile viennent s'ajouter d'autres éléments encore variant d'ailleurs suivant les branches et suivant les régions et qui doivent eux aussi être pris en considération.

C'est pourquoi la politique des salaires a fait l'objet de nombreux échanges de vues approfondis aux séances de notre comité de direction et de notre comité central ainsi qu'aux conférences des secrétaires. Nous l'avons également abordée dans plusieurs circulaires.

La commission consultative des salaires créée par le Département fédéral de l'économie publique — au sujet de laquelle nous avons donné des renseignements précis dans notre dernier rapport annuel — a tenu pendant l'année diverses séances pour examiner le problème des salaires. Elle publie périodiquement des communiqués concernant les taux normaux d'ajustement des salaires et nous renvoyons en particulier aux renseignements donnés à ce sujet dans le n° 13 du 26 mars 1943 du « Journal des Associations patronales ». Ces « taux normaux d'ajustement des salaires » ne sont, comme la commission l'a relevé elle-même, que des évaluations et ils ne doivent pas être appliqués d'une façon schématique. D'autres facteurs peuvent en effet entrer encore en considération dans la fixation des salaires, comme par exemple les charges de famille, l'évolution des salaires pendant la période d'avant-guerre, les possibilités d'occupation, la situation financière de l'employeur, le danger de l'exode rural, les conditions d'exploitation, la situation de notre commerce extérieur, etc.

Certains milieux ont proposé, pour faciliter l'adaptation des salaires, l'établissement d'un tableau permettant de calculer automatiquement, pour chaque cas, le montant des allocations de renchérissement à verser. Mais il est évident que ce ne serait pas là une solution rationnelle. Ce système ne tiendrait en effet pas suffisamment compte de la diversité des conditions et il aurait pour conséquence d'éliminer la responsabilité patronale. Il est de beaucoup préférable que, comme jusqu'ici, les associations patronales professionnelles examinent de temps à autre la situation et prennent les mesures qui s'imposent. Cette solution a fait ses preuves et il y a lieu de continuer dans la même voie.

De façon à faciliter cette tâche des associations, l'Union centrale renseigne ses sections et s'efforce de dégager les principes généraux d'une politique patronale et de provoquer ainsi des solutions plus ou moins analogues.

Sur le plan cantonal, il faut relever que plusieurs cantons ont pris l'initiative de créer des offices de salaires. Les expériences faites dans ce domaine ne sont pas encore définitives. Cependant, bien que ces offices s'inspirent d'une politique prudente, certains faits qui se sont produits dans ce domaine ne semblent guère devoir développer la confiance réciproque entre employeurs

et travailleurs et ne vont pas sans soulever des objections.

b) Le paiement du salaire pendant le service militaire

Si le paiement d'indemnités aux mobilisés par l'intermédiaire des caisses de compensation constitue une mesure sociale dont les conséquences favorables ne sont méconnues par personne, il faut constater en revanche que l'application de ces mesures ne va pas sans soulever constamment de nouveaux problèmes difficiles. Les autorités fédérales ont d'ailleurs édicté à ce sujet de nombreuses dispositions nouvelles, soit des arrêtés du Conseil fédéral, soit des ordonnances du Département fédéral de l'économie publique, soit d'autres dispositions encore. De plus, les instances judiciaires, à savoir les commissions d'arbitrages et la commission fédérale de surveillance ont eu à intervenir très souvent.

Pendant l'année 1942, deux arrêtés du Conseil fédéral, à savoir l'arrêté du Conseil fédéral du 24 février et l'arrêté du Conseil fédéral du 13 mars 1942, sont venus apporter des modifications au régime. L'arrêté du 24 février 1942 a, pour la troisième fois, majoré les indemnités qui ont d'ailleurs encore été relevées une quatrième fois par l'arrêté du Conseil fédéral du 26 janvier 1943. En ce qui concerne l'arrêté du Conseil fédéral du 13 mars 1942, il avait pour but de modifier les dispositions pénales contenues dans l'ordonnance du 4 janvier 1940.

D'autre part, le Département fédéral de l'économie publique a édicté neuf nouvelles ordonnances (ordonnances n°s 27 à 35) concernant les objets suivants: allocations reçues indûment ou non versées et contributions arriérées ou perçues indûment; modifications de la liste des branches économiques et catégories professionnelles; modifications de diverses dispositions des instructions obligatoires; calcul de l'allocation supplémentaire et recouvrement des contributions dues.

Enfin, il y a lieu de signaler les instructions données par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail sous forme de circulaires.

L'Association des caisses professionnelles de compensation a pris corps d'une façon plus précise et a décidé la constitution d'un office central des caisses professionnelles de compensation, dont la gestion a été confiée à la Caisse de compensation de la Société suisse des entrepreneurs. Cet office a pour but la défense des intérêts des caisses professionnelles de compensation et, à cet effet, il se tient à la disposition de ses membres pour leur donner tous les renseignements voulus. Il est également en contact suivi avec les caisses cantonales de compensation et les autorités fédérales compétentes.

Le nouvel office a commencé son activité le 1^{er} mai 1942 sur la base d'un contrat conclu pour une année entre la Société suisse des entrepreneurs et l'Union centrale qui assume d'ailleurs la présidence de l'organisation en question. L'Association des caisses professionnelles de compensation et l'office qu'elle a créé ont déployé pendant l'année une activité considérable. Ils se sont occupés entre autres de toutes les questions ayant fait l'objet pendant l'année de mesures légales et administratives. Ils ont examiné en particulier le problème de la responsabilité des associations ayant fondé une caisse de compensation et en assumant la gestion (organismes dont dépendent les caisses de compensation: art. 14 de l'ordonnance d'exécution du 4 janvier 1940 et art. 8

de l'arrêté du Conseil fédéral du 20 décembre 1939).

Enfin, les caisses professionnelles de compensation et leurs représentants à la commission technique sont intervenus pour obtenir qu'au lieu d'adaptations fréquentes des dispositions concernant le régime pour perte de salaire et de gain, l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail se borne aux revisions indispensables à des intervalles éloignés.

Voici maintenant quelques chiffres concernant la situation financière des fonds centraux de compensation.

1. Fonds de compensation du régime des allocations pour perte de salaire.

Solde actif au 1 ^{er} février 1942	138,040,969.06
Recettes provenant des contributions patronales et ouvrières	200,091,125.04
Total	338,132,094.10
Versements, déduction faite de la participation de la Confédération et des cantons (moitié des dépenses)	71,285,445.25
Solde	266,846,648.85
Intérêts 1940-41	455,546.11
Intérêts 1942	2,221,009.35
Total	2,676,555.46
Frais 1940-41	4,310,328.19
Frais 1942	3,781,385.82
Solde au 28 février 1943	261,431,490.30

2. Fonds de compensation du régime des allocations pour perte de gain.

a) Agriculture:

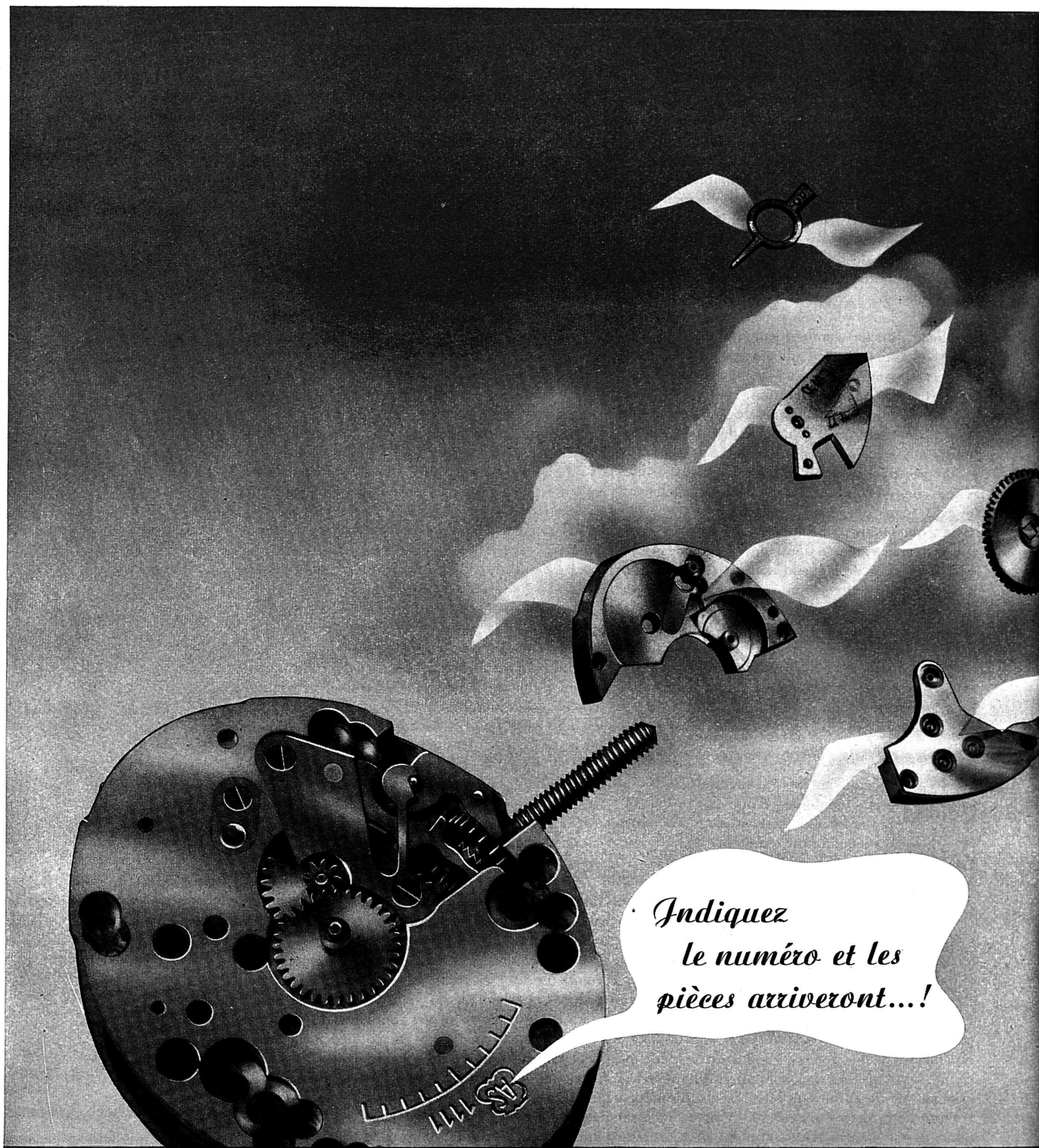
Solde au 1 ^{er} février 1942	7,233,800.62
Recettes provenant des contributions	12,788,351.98
Total	20,022,152.60
Versements, déduction faite de la participation de la Confédération et des cantons (3/5 des dépenses)	6,214,120.34
Solde	13,808,032.26
Intérêts 1940-41	16,168.68
Intérêts 1942	112,464.55
Total	128,633.23
Frais 1940-41	336,886.56
Frais 1942	284,770.49
Solde au 28 février 1943	13,315,008.44

b) Arts et métiers:

Solde actif au 1 ^{er} février 1942	7,799,549.46
Recettes provenant des contributions	18,895,124.61
Total	26,694,674.07
Versements, déduction faite de la participation de la Confédération et des cantons (moitié des dépenses)	10,836,960.64
Solde	15,857,713.43
Intérêts 1940-41	8,661.68
Intérêts 1942	115,587.65
Total	124,249.33
Frais 1940-41	492,126.97
Frais 1942	444,823.—
Solde au 28 février 1943	15,045,012.79

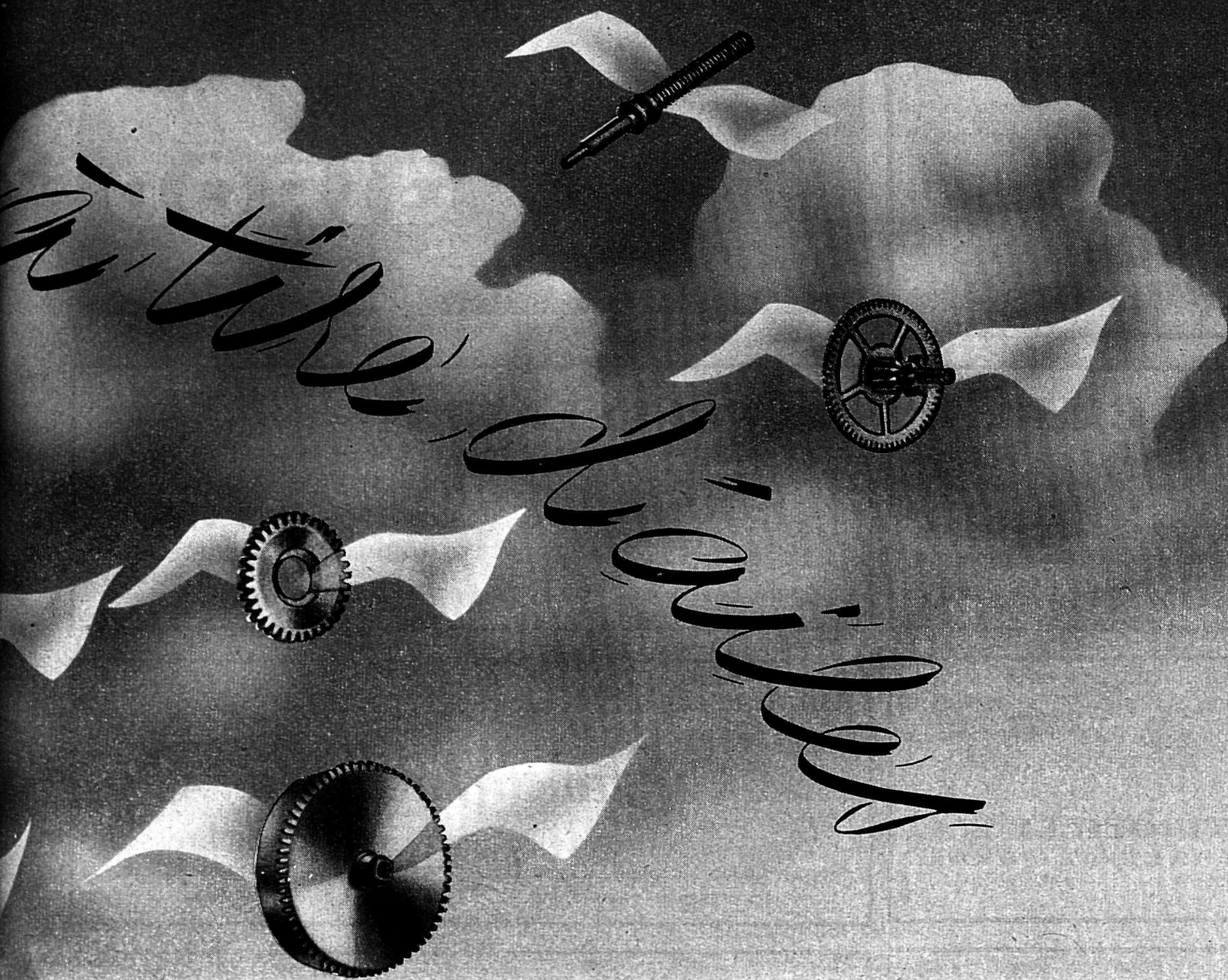
En ce qui concerne la commission fédérale de surveillance, une modification est intervenue dans la représentation des employeurs. M. H. Pfister, à Berne, a été remplacé par M. le Dr R. Speich, directeur général de la Société de Banque Suisse, à Bâle. Les autres représentants patronaux dans la commission sont MM. H. A. Dolde, E. Fischer, M. Kopp et O. Steinmann.

D'autre part, l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail a créé une commission d'experts chargée de donner son préavis sur les questions d'ordre administratif et d'ordre technique. Cette commission travaille en contact étroit avec la section de la protection des travailleurs de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail et avec l'administration des fonds centraux de compensation. Les représentants des caisses professionnelles de compensation dans cette commission sont: MM. R. (Suite page 403).



*Indiquez
le numéro et les
pièces arriveront...!*





BAUCHES S.A.

Neuchâtel Suisse





Réf. 1170
10 1/2''' biseautée

Les Fils de PAUL JOBIN Montres Flora PORRENTUUY

Montres ancre et cylindre 3 3/4 à 19'''

Etanches 5 1/4 à 10 1/2'''

Chronographes 10 1/2 à 14'''

Catalogue et offres sur demande

Maison fondée en 1848

Ad. tél.: JOBINFLORA



GIROD
G O U R T
J U R A B E R N O I S



Edmond KEHRER

LA CHAUX-DE-FONDS

JARDINETS 9 - TÉLÉPHONE 2.28.07

BON GOUT!
PRATIQUE!
ÉLÉGANCE!

ACCESSOIRES - BOUCLES - FERMOIRS
POUR MONTRES BRACELETS - ARTICLES BREVETÉS

STAYBRITE

PLAQUÉ-OR-L

OR

DÉCOLLETAGES

AXES DE BALANCIERS, TIGES D'ANCRÉS

Schmutz Frères

NIEDERDORF (s. Bâle) Tél. 7.00.71

Travail soigné

Exportation

Promptes livraisons

Plus de rouille...

faites passer au bain antirouille toutes vos
pièces d'horlogerie en acier, soit roues, tiges,
couronnes, rochets, bascules, ancres, etc.

Installation moderne
Prix modérés
Prompte livraison

une seule adresse... **ANTIROUILLE S.A.**

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue du Doubs 152 - Téléphone 2.14.92

Fabrique de pivotages

Emile Vauthier

Dombresson

Travail prompt et soigné, à la machine
Axes, tiges et pignons exportation

Téléphone 7.14.40
Prix modérés

Pignons en tous genres

Avec et sans pivots levés, pignons bruts en stock pour magasins de
fournitures et grossistes. PIVOTAGE EXPORTATION

Samuel Le Coultre

Ancienne maison
Ulysse Le Coultre

Le Sentier (Suisse)

Fondée en 1833

Téléphone 8.56.29

OUTILLAGE MODERNE

ÉTAMPES ET DÉCOUPAGES SOIGNÉS
pour l'horlogerie et l'électricité

CH. BAERTSCHI

Mécanicien, Faiseur d'étampes

Maison fondée en 1899

ST-IMIER

Rue du Soleil 7
Téléphone 41

Tous genres de découpages - Toutes séries

Spécialités:

Barettes - Masses
Tirettes avec plots
emboutés
Pièces repassées
Anglages
Rondelles pr taillages

Travail consciencieux
Prix modérés

LES BEAUX BRACELETS



**FRÈRES
GENÈVE**

HAEFELI & CO

Barde (Genève), C. Baumgartner (Zurich), H. A. Dolde (Zurich), W. Hoby (Zurich) et A. Hunold (Zurich), comme membres titulaires, et MM. A. Amez-Droz (La Chaux-de-Fonds) et J. Amsler (Winterthour), comme suppléants.

c) Les allocations familiales

Les allocations familiales sont en progrès constant et on compte maintenant, à côté d'un certain nombre de caisses régionales de compensation, les caisses nationales de compensation suivantes, à savoir:

- 1. Caisse de compensation pour allocations familiales de l'Association patronale suisse des constructeurs de machines et industriels en métallurgie, Dufourstrasse 1, à Zurich.
- 2. Caisse d'allocations familiales de l'Union suisse des brasseurs, Bäumleingasse 10, Bâle.
- 3. Caisse de compensation pour allocations familiales de l'industrie horlogère, Chambre suisse de l'horlogerie, à La Chaux-de-Fonds.
- 4. Caisse de compensation pour allocations familiales de l'industrie céramique et des verreries suisses, In Gassen 17, à Zurich.
- 5. Caisse de compensation pour allocations familiales des arts graphiques et de l'industrie travaillant le papier en Suisse, Schwarztörstrasse 23, à Berne.
- 6. Caisse de compensation pour allocations familiales des appareilleurs, ferblantiers et couvreurs, Auf der Mauer 11, à Zurich.
- 7. Caisse d'allocations pour enfants de la Société suisse des constructeurs de chauffages centraux, Stadelhoferstrasse 25, à Zurich.

Exception faite de la caisse créée dans les arts graphiques, toutes les autres caisses nationales appartiennent à des branches représentées à l'Union centrale par des associations professionnelles.

Les caisses de compensation de l'Association patronale suisse des constructeurs de machines et industriels en métallurgie, de l'Union suisse des brasseurs et de la Chambre suisse de l'horlogerie ont été fondées en 1941. Signalons cependant que cette dernière a, il y a quelque temps, majoré ses versements en introduisant une allocation de ménage de 20 francs par mois et en portant à 10 francs par mois l'allocation pour enfants. Cette nouvelle réglementation est entrée en vigueur le 1^{er} mars 1943.

La caisse de compensation de l'industrie céramique et des verreries suisses a commencé son activité le 1^{er} avril 1942. A partir du 1^{er} novembre 1942, elle a doublé ses prestations et les a portées de 5 francs à 10 francs par mois et par enfant pour les employés et de 20 centimes à 40 centimes par enfant et par jour de travail pour les ouvriers.

La caisse de compensation de l'Association suisse des maîtres ferblantiers et appareilleurs a commencé son activité le 15 septembre 1942. L'allocation pour enfants était au début de 3 centimes par heure et par enfant; elle a été portée à 4 centimes dès le 1^{er} avril 1943.

Sont également affiliées à cette caisse l'Union suisse des électriciens et l'Association suisse des maîtres couvreurs. L'allocation prévue pour les installateurs électriciens est de 3 centimes par heure et par enfant. De plus, l'affiliation à la caisse d'allocations familiales a été déclarée obligatoire pour toute cette profession par l'arrêté du Conseil fédéral du 5 mars 1943 donnant force obligatoire générale à l'allocation pour enfants convenue le 1^{er} octobre 1942 pour les ouvriers installateurs électriciens.

La caisse de compensation de la Société suisse des constructeurs de chauffages centraux a commencé son activité le 15 septembre 1942. L'allocation pour enfants qui était au début de 2 centimes a été portée à 4 centimes dès le 1^{er} avril 1943.

En présence du renchérissement croissant, les métiers doivent, comme l'industrie, prévoir des allocations de renchérissement variant suivant les charges de famille et le versement de ces allocations par l'intermédiaire de caisses de compensation paraît tout particulièrement indiqué dans les professions artisanales. Les caisses de compensation deviendraient d'ailleurs plus nombreuses dans les métiers si l'institution ne rencontra pas de l'opposition de la part de certains syndicats ouvriers.

Le 6 novembre 1942, le Conseil d'Etat du canton de Vaud a publié un projet de loi créant une caisse d'allocations familiales. La réglementation ainsi projetée rend obligatoire le versement d'allocations familiales par tous les employeurs et risque donc, si elle ne tient pas suffisamment compte des caisses privées, d'imposer aux entreprises des charges inadmissibles. Le projet est en cours de discussion.

Afin d'examiner l'ensemble du problème des allocations familiales qui devient toujours plus actuel, l'Union centrale a créé une commission spéciale qui a pour tâche d'étudier la solution la plus rationnelle à donner à ce problème. Cette commission s'est réunie pour la première fois le 12 janvier 1943 et l'Union centrale a ensuite, par circulaire n° 527 du 30 janvier 1943, adressé à ses membres quelques directives concernant la question.

Les allocations familiales, sans porter atteinte au principe du salaire de rendement, constituent une mesure sociale permettant de venir en aide aux familles nombreuses. En même temps elles facilitent pour l'avenir le recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée.

d) La statistique des salaires

L'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail a poursuivi la publication de sa statistique des salaires établie sur la base des salaires d'ouvriers victimes d'accidents. Cette statistique a été publiée dans le n° 5 de mai 1942 de la revue « La Vie Economique ». Elle donne les gains horaires et les gains journaliers moyens des ouvriers victimes d'accidents et occupés dans les entreprises soumises à l'assurance accidents obligatoire. Est considéré comme salaire le gain effectif de l'ouvrier au moment de l'accident; y compris toutes les allocations accessoires régulières.

Le tableau ci-dessous montre le développement des gains horaires depuis 1913.

Moyennes générales des gains horaires en francs

Année	Contremaîtres, chefs d'équipe, maîtres ouvriers	Ouvriers qualifiés et semi-qualifiés	Ouvriers non qualifiés	Femmes de 18 ans et au-dessus	Jeunes gens de moins de 18 ans
1913...	0.73	0.65	0.48	0.30	0.34
1918...	1.23	1.08	0.86	0.51	0.54
1919...	1.50	1.36	1.10	0.69	0.68
1920...	1.75	1.57	1.28	0.83	0.77
1921...	1.83	1.62	1.26	0.83	0.77
1922...	1.67	1.45	1.11	0.77	0.61
1923...	1.59	1.38	1.06	0.73	0.58
1929...	1.66	1.48	1.14	0.77	0.64
1930...	1.67	1.49	1.16	0.76	0.68
1931...	—	1.51	1.16	0.78	0.64
1932...	1.65	1.45	1.11	0.74	0.62
1933...	1.63	1.43	1.09	0.72	0.56
1934...	1.60	1.39	1.07	0.71	0.53
1935...	1.59	1.36	1.05	0.70	0.50
1936...	1.52	1.33	1.03	0.69	0.48
1937...	1.54	1.32	1.05	0.69	0.50
1938...	1.59	1.37	1.06	0.72	0.52
1939...	1.57	1.37	1.07	0.72	0.53
1940...	1.62	1.41	1.10	0.74	0.59
1941...	1.69	1.51	1.21	0.80	0.69
1 ^{er} semestre 1941...	1.66	1.47	1.17	0.78	0.64
2 ^{me} semestre 1941...	1.73	1.54	1.25	0.82	0.73
1 ^{er} semestre 1942...	—	1.60	1.30	0.85	—

Dans les périodes d'adaptation rapide des salaires comme celles que nous traversons, cette statistique uniquement rétrospective perd une grande partie de son intérêt, même si, pour parer à cet inconvénient, on y procède chaque semestre. C'est pourquoi la commission consultative des salaires estima nécessaire de procéder à une enquête spéciale sur les salaires. L'enquête repose sur les données des associations patronales complétées par des données des organisations ouvrières. Elle se fit, dans le courant de novembre 1941, auprès de 650 organisations. Ses résultats, publiés dans les n°s 5 à 12 de 1942 de la revue « La Vie Economique », ont démontré que l'adaptation des salaires s'était, dans les grandes lignes, faite conformément aux principes que nous avons développés plus haut. Cette enquête a été renouvelée en novembre 1942 et une partie de ses résultats ont déjà été publiés dans le n° 3 de mars 1943 de la revue « La Vie Economique ».

En mars 1942, l'Union centrale a adressé à ses sections une circulaire destinée à les renseigner sur l'évolution des salaires et donnant les statistiques établies à ce sujet par diverses associations professionnelles. Il est réjouissant de constater que les associations professionnelles développent toujours davantage leurs statistiques de salaires dont l'établissement constitue certainement une de leurs principales tâches.

La trafic télégraphique souffre de la guerre

Les multiples restrictions imposées par la guerre ont eu naturellement pour conséquence de diminuer sensiblement l'échange des télégrammes dans le trafic international. Dans de nombreux cas, le trafic est totalement suspendu et dans d'autres il est considérablement limité. En outre, dans tous les pays européens l'usage de codes est interdit. Dans ces conditions, le volume du trafic télégraphique suisse a sensiblement diminué. L'année dernière, les 3938 bureaux de télégraphe du pays ont expédié, en trafic interne, 643,278 télégrammes et en trafic international, reçu ou expédié 2,067,746 soit 2,711,024 au total. Les grandes villes, il va sans dire, concentrent la majeure partie de ce trafic. Zurich, à elle seule, a enregistré plus du quart de tous les télégrammes expédiés ou reçus en Suisse, soit 762,913, Genève 359,078, Berne 320,451, Bâle 285,460 et Lausanne 136,866. Par contre, le nombre des messages expédiés par radiotélégraphie a sensiblement augmenté.

Boutades horlogères

Un audacieux filou s'est introduit dans une maison de la place et s'est emparé d'une magnifique pendule. Des voisins l'ayant aperçu, se sont mis à la poursuite du voleur, qui décala à toutes jambes et disparut au coin d'une rue.

Dans la bagarre, la pendule seule a été arrêtée.

Au casino de Paris

Le petit vicomte est abordé par un de ses camarades, qui le complimente sur le merveilleux chronomètre qu'il vient d'acheter.

— Oui, j'en conviens, répond-il, c'est une belle et excellente pièce; le travail en est merveilleux, le réglage en est parfait, la boîte représente une grande valeur, mais elle a un défaut capital.

— Ah! diable, et lequel?

— C'est qu'elle n'est pas payée!

Deux pick-pockets se rencontrent.

— Tu fais la montre, toi?

— Oui.

— Ça donne?

— Ben v'là... y a trop de camelote!

A PROPOS DU CADRAN DE 24 HEURES

— Jeanne, si l'horloge sonnait 14 coups, quelle heure serait-il?

— Deux heures, papa!

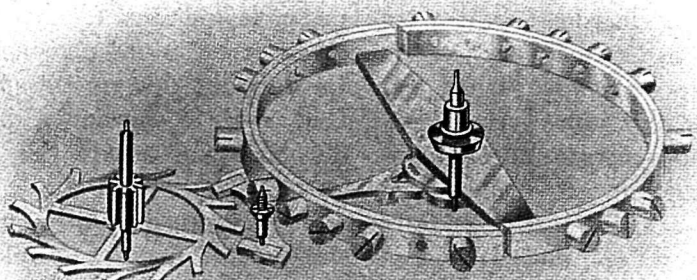
— Et toi, Ernest?

— Ce serait l'heure de réparer la patraque, p'pa!

SCHNEIDER & SPITTELER

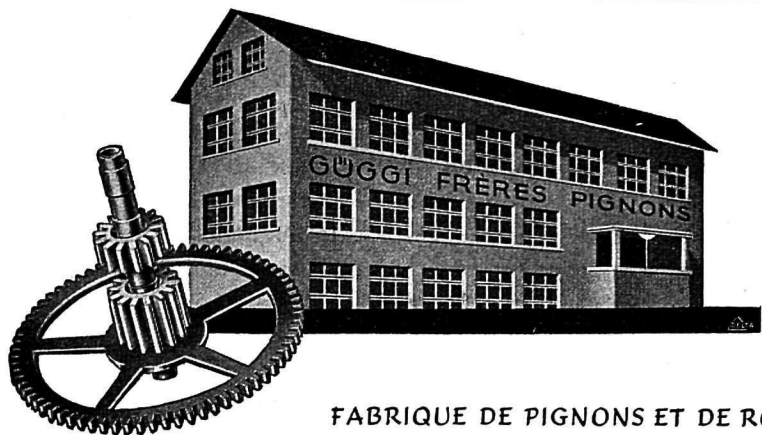
OBERDORF (BALE-CAMPAGNE)
SUISSE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
SPITTELER-OBERDORF
TÉLÉPHONE 7.00.07



*Spécialistes du décolletage et pivotage pour
l'horlogerie et toutes petites pièces de précision*

TRAVAIL DE CONFIANCE AUX MEILLEURES CONDITIONS
DEMANDEZ PRIX ET ÉCHANTILLONS



FABRIQUE DE PIGNONS ET DE ROUES

GÜGGI FRÈRES * GRENCHEN

TÉLÉPHONE 8 52 65

MAISON FONDÉE EN 1917

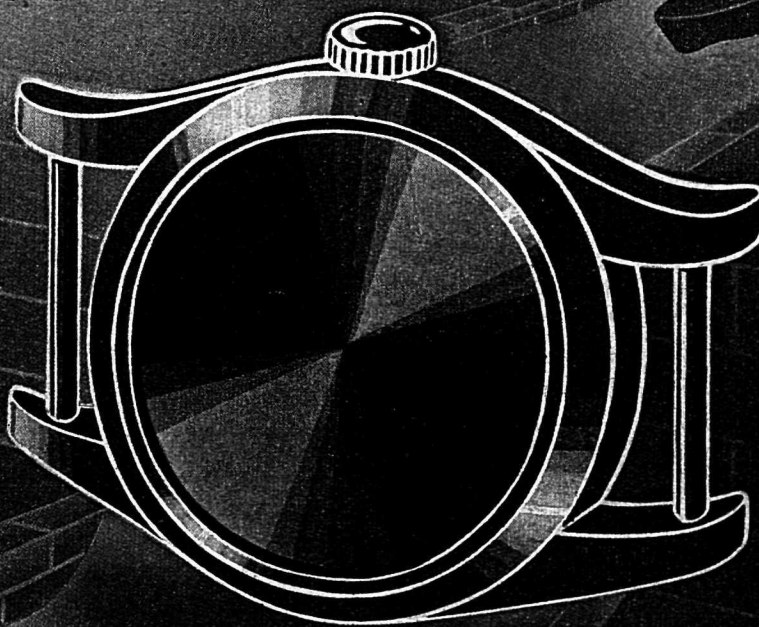
PIGNONS ET ROUES POUR MONTRES BRACELETS ET
DE POCHES DANS TOUTES LES
GRANDEURS



DÉCOLLETAGES
DE PRÉCISION
POUR TOUTES
INDUSTRIES

FABRIQUE L'ESSOR, COURT (J.B) SUISSE

**UNE BARRIÈRE
POUR L'EAU**



BOITES ETANCHES
LOUIS LANG ^S/_A
PORRENTROY SUISSE

Accord entre le Royaume de Roumanie et la Confédération Suisse

concernant les échanges commerciaux et le transfert des paiements

Conclu à Berne, le 19 avril 1943

Les gouvernements du Royaume de Roumanie et de la Confédération suisse, désireux de favoriser le développement du trafic réciproque des marchandises et de faciliter les paiements entre les deux pays, ont conclu l'accord suivant:

I. Trafic des marchandises

Article premier. A l'effet de faciliter aux deux pays, autant que possible, l'obtention des marchandises de première nécessité qu'ils désirent importer, chacun des deux gouvernements prendra les mesures qui lui paraîtront propres à développer les échanges commerciaux, tout en tenant compte de l'état de l'approvisionnement de son propre pays.

II. Trafic des paiements

Art. 2. 1. La contre-valeur des marchandises d'origine roumaine exportées ou à exporter vers la Suisse, soit directement, soit par l'entremise d'un intermédiaire domicilié dans un tiers pays, sera versée en francs suisses à la Banque Nationale Suisse, afin d'être transférée par la Banque Nationale de Roumanie en faveur du bénéficiaire domicilié en Roumanie.

2. Les sommes versées à la Banque Nationale Suisse à partir de la date de l'entrée en vigueur du présent accord seront portées par elle au crédit d'un compte global de transfert ouvert au nom de la Banque Nationale de Roumanie, tenu en francs suisses et ne portant pas intérêts.

3. La Banque Nationale Suisse avisera chaque jour la Banque Nationale de Roumanie des versements reçus. Les avis de versement contiendront toutes les données nécessaires à l'identification et à l'exécution du paiement.

Art. 3. 1. Les sommes portées au crédit du compte global de transfert conformément au chiffre 2 de l'article 2 seront réparties comme il suit:

a) Une quote-part de 85 % des sommes mentionnées sous chiffre 1 ci-dessus sera portée au crédit d'un sous-compte de transfert pour les paiements commerciaux, dont l'avoir sera utilisé par le gouvernement roumain pour le règlement des créances résultant de livraisons de marchandises d'origine suisse importées ou à importer en Roumanie conformément aux dispositions du présent accord.

Il est précisé que le montant des paiements destinés au règlement de marchandises d'une origine autre que suisse, importées en Roumanie et provenant d'opérations commerciales de maisons de commerce domiciliées en Suisse, pourra s'élever jusqu'à 2 % des versements mentionnés à l'article 2, chiffre 1.

b) Une quote-part de 6 % sera portée au crédit d'un sous-compte de transfert pour les paiements financiers et d'assurances, dont l'avoir sera utilisé par le gouvernement roumain pour le règlement des créances dans le trafic des capitaux ainsi que des créances d'assurance et de réassurance.

On entend, au sens du présent accord, par créances dans le trafic des capitaux, les revenus des capitaux placés en Roumanie ou acquis par des personnes domiciliées en Suisse avant le 1^{er} juin 1934 et ayant été depuis cette date, sans interruption, de propriété suisse. Sont considérées comme revenus de capitaux par exemple: les intérêts et dividendes, parts de bénéfices de sociétés en nom collectif ou en commandite, intérêts hypothécaires, loyers.

Sont considérées, au sens du présent accord et sous réserve des dispositions roumaines régissant les assurances, comme créances dans le trafic d'assurance et de réassurance, celles résultant de primes échues, commissions, frais, sinistres, compléments et remboursement de dépôts, d'intérêts sur dépôts dus en vertu de contrats d'assurance et de réassurance, de droits de recours cédés par des assurés et de versements et remboursements relatifs aux avaries communes.

Les disponibilités réservées aux affaires d'assurance et de réassurance conformément au premier alinéa de la présente litt. b, serviront au règlement des créances des sociétés suisses d'assurance et de réassurance envers leurs agences en Roumanie, envers des sociétés roumaines d'assurance et de réassurance ou envers d'autres débiteurs roumains, résultant du trafic d'assurance et de réassurance.

La Banque Nationale de Roumanie et l'Office suisse de compensation pourront autoriser les dites sociétés à compenser les montants dus en Roumanie par ces

mêmes sociétés avec le revenu et le capital des fonds qu'elles possèdent en Roumanie. En outre, la Banque Nationale de Roumanie et l'Office suisse de compensation autoriseront les sociétés suisses d'assurance et de réassurance à compenser leurs créances résultant du trafic d'assurance et de réassurance avec leurs obligations envers les sociétés d'assurance et agences en Roumanie.

Dans le cadre du sous-compte de transfert pour les paiements financiers et d'assurances, mentionné ci-dessus, les créances d'assurance et de réassurance seront réglées par priorité, pour autant que les paiements pour ce genre de créances ne dépasseront pas 1 1/2 % des sommes portées au crédit du compte global de transfert, conformément à l'article 2, chiffre 2.

Il est entendu que les versements effectués en faveur de bénéficiaires en Roumanie par les sociétés d'assurance et de réassurance domiciliées en Suisse devront être portés intégralement au crédit du sous-compte de transfert pour les paiements financiers et d'assurances et iront en augmentation de la quote-part de 1 1/2 % mentionnée ci-dessus.

c) Une quote-part de 9 % sera mise à la libre disposition de la Banque Nationale de Roumanie.

2. Nonobstant les dispositions prévues sous litt. a et b du chiffre 1 ci-dessus, la Banque Nationale de Roumanie aura la faculté de disposer immédiatement de l'ensemble des sommes portées au crédit du compte global de transfert et réparties selon l'échelle prévue sous chiffre 1 du présent article.

Il est toutefois entendu qu'en vue d'assurer le règlement, à leur échéance, des créances commerciales et financières mentionnées sous litt. a et b du chiffre 1 ci-dessus, le gouvernement roumain et la Banque Nationale de Roumanie s'engagent à reconstituer les avoirs nécessaires dont il aurait été disposé conformément à l'alinéa précédent.

La Banque Nationale de Roumanie s'engage à maintenir sur les sous-comptes de transfert pour les paiements commerciaux et financiers, mentionnés sous litt. a et b du chiffre 1 ci-dessus, des disponibilités s'élevant au total à au moins 2,000,000 de francs suisses. Toutefois, tant que les soldes des dits comptes n'auront pas atteint le montant précité de 2,000,000 de francs suisses, la Banque Nationale de Roumanie devra affecter ces soldes au règlement des créances commerciales et financières, conformément aux dispositions des litt. a et b du chiffre 1 ci-dessus. Il en sera de même lorsque les avoirs dont il aura été disposé conformément aux dispositions du premier alinéa du présent chiffre auront été intégralement reconstitués sur les sous-comptes de transfert pour paiements commerciaux et financiers.

3. La Banque Nationale de Roumanie remettra à la Banque Nationale Suisse des ordres de paiements libellés en francs suisses, établis en faveur des créanciers domiciliés en Suisse. Ces ordres contiendront toutes données nécessaires à l'identification et à l'exécution du paiement.

4. La Banque Nationale Suisse exécutera les ordres de paiement reçus de la Banque Nationale de Roumanie dès leur réception.

Art. 4. Faute de disponibilités aux sous-comptes de transfert pour les paiements commerciaux et financiers, mentionnés à l'article 3, chiffre 1, litt. a et b, après que les dispositions de l'article 3, chiffre 2, relatives à la reconstitution des avoirs sur ces comptes, auront été mises en application, les débiteurs roumains effectueront les versements en vue du règlement de leurs dettes au crédit de comptes bloqués ouverts au nom des créanciers suisses auprès de banques roumaines autorisées à crédit illimité, désignées par ces derniers, ou d'un compte bloqué tenu par la Banque Nationale de Roumanie, s'il s'agit de la contre-valeur de livraisons à l'Etat roumain ou à des établissements roumains contrôlés par l'Etat.

Les versements ne pourront être effectués qu'après l'obtention de l'approbation de l'autorité compétente roumaine, conformément au régime général en vigueur.

L'Office suisse de compensation sera informé par l'autorité roumaine compétente de chaque approbation de versement en compte bloqué auprès d'une banque roumaine autorisée ou auprès de la Banque Nationale de Roumanie. Les avis en question contiendront, outre la date d'enregistrement de la demande, toutes les indications nécessaires à l'identification de la créance respective.

Les débiteurs roumains ne pourront retirer les montants versés sur les dits comptes bloqués qu'avec l'assentiment des créanciers suisses.

Le transfert des sommes versées aux comptes bloqués mentionnés ci-dessus aura lieu au fur et à mesure de la création des avoirs nécessaires sur les sous-comptes de transfert pour les paiements commerciaux et financiers, et dans le cadre des dits avoirs, en tenant compte de l'ordre chronologique des approbations accordées par l'autorité roumaine compétente, ayant autorisé les débiteurs roumains à effectuer les versements aux comptes bloqués mentionnés plus haut.

Les dispositions de l'article 8 du présent accord sont applicables, en particulier, aux versements faisant l'objet du présent article.

Art. 5. Les dispositions de l'accord signé en date de ce jour sont applicables également aux frais accessoires afférents au commerce des marchandises dont le règlement est prévu par cet accord, ainsi qu'aux frais de transit, y compris le fret de bateaux fluviaux roumains ou suisses, afférents aux marchandises d'origine roumaine ou suisse, traversant le territoire suisse, respectivement roumain, à destination d'un tiers pays ou bien aux marchandises d'origine autre que roumaine ou suisse, destinées à être importées en Suisse ou en Roumanie, et traversant le territoire roumain, respectivement suisse.

Sont soumises aux mêmes dispositions les prestations de services (commissions, honoraires, frais de montage, etc.) et les paiements relevant du domaine de la propriété intellectuelle, tels que pour licences, brevets, etc.

Art. 6. Les paiements anticipés seront autorisés par les organes compétents des deux pays.

Art. 7. Les versements des débiteurs roumains à la Banque Nationale de Roumanie ainsi que les paiements effectués par elle aux créanciers roumains auront lieu au cours prévu par les dispositions en vigueur en Roumanie au moment du versement, respectivement du paiement. Il est cependant entendu que les versements aux comptes bloqués mentionnés à l'article 4 seront effectués au cours du jour du versement et le transfert des dits versements au cours du jour du transfert, une différence de cours éventuelle allant à la charge soit de l'importateur roumain, soit de l'exportateur suisse, suivant ce que les parties auront convenu entre elles.

Art. 8. Selon ce que les parties intéressées auront convenu entre elles, le débiteur roumain ou suisse sera libéré de sa dette soit par le versement du montant de celle-ci dans son pays, à l'un des instituts bancaires prévus par le présent accord, soit lorsque le créancier aura reçu le montant intégral de sa créance.

III. Dispositions transitoires

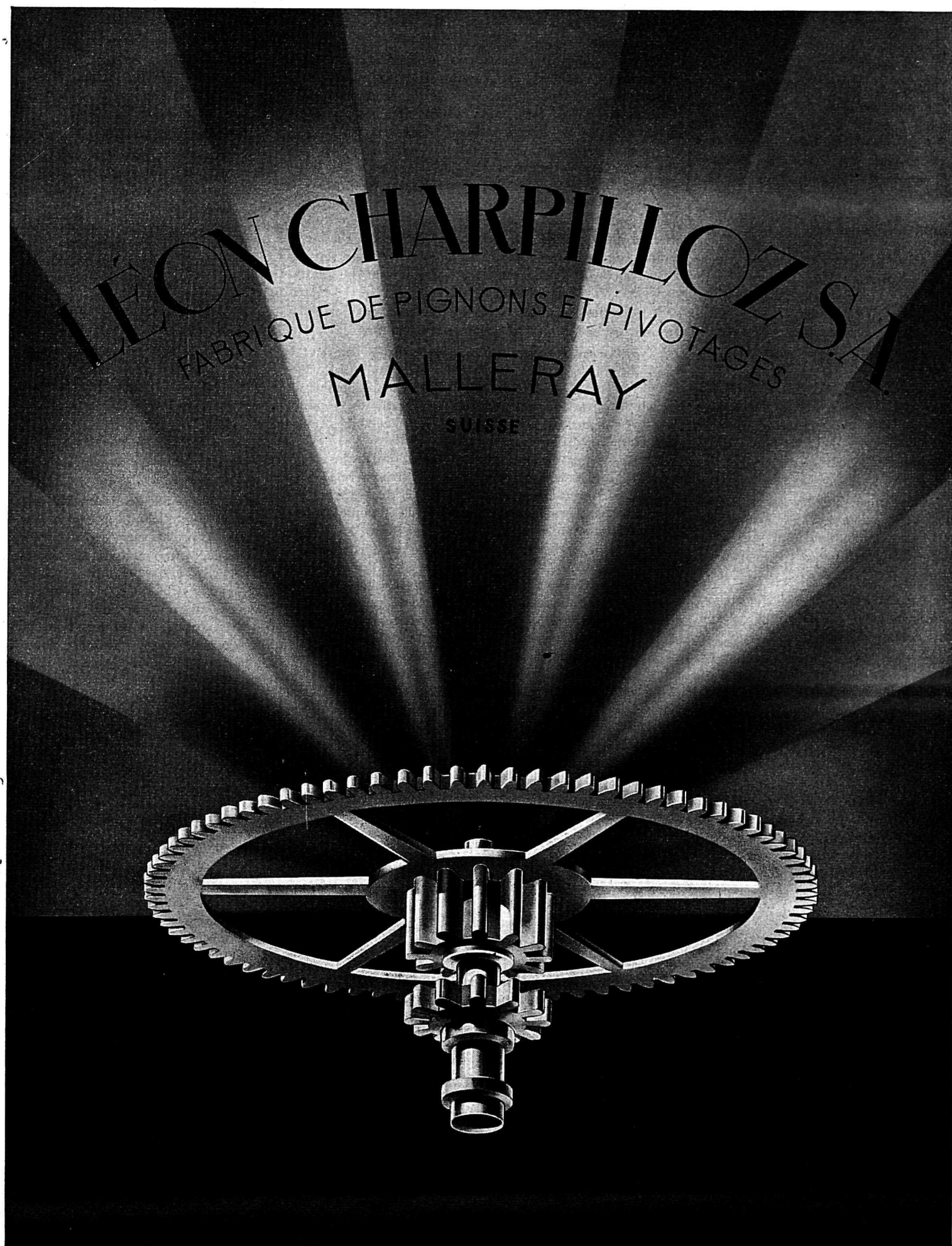
Art. 9. A la date de l'entrée en vigueur du présent accord, les versements effectués à la Banque Nationale Suisse, à partir du 15 mars 1943, seront portés conformément à l'échange de lettres intervenu le 18 mars 1943 entre les présidents des délégations économiques roumaine et suisse, au crédit des comptes de transfert, mentionnés à l'article premier de l'avenant du 20 février 1942 à l'accord de transfert du 30 juillet 1940, suivant la clé de répartition prévue à l'article 3, chiffre 1, de l'accord signé en date de ce jour.

Art. 10. Les comptes de transfert ouverts auprès de la Banque Nationale Suisse conformément à l'article premier, chiffre 2, de l'avenant du 20 février 1942 à l'accord de transfert du 30 juillet 1940 seront arrêtés à la date du 30 avril 1943. A la même date, le compte de transfert « fournitures spéciales » sera clôturé et son solde reporté au compte de transfert « marchandises ».

2. Jusqu'à épuisement du solde du compte de transfert « marchandises » destiné au règlement des créances commerciales suisses (article premier, chiffre 2, litt. a, de l'avenant du 20 février 1942 à l'accord de transfert du 30 juillet 1940), les créances suisses résultant de l'exportation vers la Roumanie de marchandises d'origine suisse, pour lesquelles le certificat suisse de contingentement était déjà accordé à la date de l'entrée en vigueur du présent accord, seront réglées conformément aux dispositions de l'accord de transfert du 30 juillet 1940 et de ses annexes et à la charge du compte « marchandises ». Une fois ce solde épuisé, la Banque Nationale de Roumanie alimentera le compte de transfert « marchandises » au moyen de francs suisses dont elle dispose en dehors de ses comptes contractuels, afin de permettre le règlement à l'échéance des susdites créances commerciales suisses non encore réglées.

IV. Dispositions générales

Art. 11. En cas de résiliation du présent accord, ses clauses seront appliquées jusqu'à la liquidation de toutes



les créances réciproques ayant pris naissance sous le régime du dit accord.

Art. 12. Conformément au traité d'union douanière conclu le 29 mars 1923 entre la Confédération suisse et la Principauté de Liechtenstein, le présent accord est applicable également au territoire de la Principauté de Liechtenstein.

Art. 13. Le présent accord remplace l'accord de transfert et ses annexes du 30 juillet 1940 entre le Royaume de Roumanie et la Confédération suisse, ainsi que l'avenant à ses annexes du 20 février 1942 à l'accord de transfert, et entrera en vigueur le 1^{er} mai 1943, sous réserve de son approbation par les deux gouvernements.

Il sortira ses effets jusqu'au 30 avril 1944.

S'il n'est pas dénoncé deux mois avant l'expiration de ce délai, il sera prorogé par tacite reconduction et pourra être dénoncé par chacun des deux gouvernements pour la fin du deuxième mois suivant le mois de la dénonciation.

Bibliographie

Un moyen d'organisation de premier ordre

Un excellent auxiliaire pour englober et développer le marché intérieur, c'est le répertoire des numéros d'appel et des abonnés au téléphone en Suisse, connu depuis 31 ans sous le nom d'**Annuaire téléphonique suisse**.

En auxiliaire rationnel, il sert d'abord à l'établissement rapide de communications téléphoniques interurbaines, mais ses 300,000 inscriptions représentent en même temps une précieuse collection d'adresses du monde de l'industrie et du négoce, des transports et de l'administration, de la finance et de la vie économique.

Grâce au groupement des listes officielles sous un seul alphabet comprenant toutes les localités de la Suisse, il n'est pas seulement possible de trouver en un tour de main l'abonné désiré, mais encore ce répertoire forme un véritable lexique géographique de la Suisse. Toutes les données relatives à leur situation régionale et géo-politique figurent en tête des 11,000 localités suisses.

L'ouvrage se trouve partout où l'activité commerciale est intense et où l'on a conscience des services auxiliaires qu'il peut rendre pour son maintien et son développement. Commandez, vous aussi, l'annuaire revisé; il paraîtra d'ici quelques semaines seulement et ne coûte que 16 fr. 50 s'il est commandé immédiatement.

Administration de l'Annuaire téléphonique suisse, Hallwag S. A., Berne. Téléphone 28.222.

Les C. F. F. en mai

Les résultats d'exploitation du mois de mai sont de nouveau caractérisés par un accroissement des recettes du service des voyageurs, tandis que le recul des recettes du service des marchandises et l'augmentation des dépenses d'exploitation sont plus accentués encore. Le total des recettes d'exploitation a atteint 38 millions, c'est-à-dire 670,000 francs de moins qu'en mai 1942. Les dépenses d'exploitation, dont l'augmentation s'est encore accentuée, se sont montées à 24,17 millions de francs, dépassant d'un peu plus de 2 millions le chiffre de mai 1942. L'excédent de recettes s'est élevé à 13,83 millions de francs, soit 1,46 millions de francs de moins qu'au mois correspondant de 1942. Il doit servir à couvrir les frais de capitaux et d'amortissements.

A nos abonnés

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu le 30 juin, de bien vouloir le renouveler en versant le montant à notre compte de chèques postaux IV b 426.

Les remboursements seront mis à la poste dès le 10 juillet prochain.

	6 mois	1 an
Suisse	8.65	17.30
Etranger	15.50	31.—

Avis de l'Information

Horlogère Suisse

LA CHAUX-DE-FONDS
Rue Léopold-Robert 42

Correspondance commerciale avec la France occupée

Utilisez notre service de correspondance commerciale qui facilite vos rapports avec les maisons françaises de la branche horlogère.

Disparus

Nous recherchons:

Feller, Robert, ci-devant à Bienne

Gurtner, Gottfried, ci-devant à Bienne

Hagner, Max, ci-devant à Faoug (Vaud)

Hoffmann, Hermann, ci-devant à Lugnez (Berne)

Reinhold, Simon, ci-devant à Cracovie, actuellement aux Etats-Unis

Les personnes qui pourraient nous indiquer leur adresse actuelle sont priées de nous en faire part.

Mise en garde

Nous mettons en garde contre

Dame M. Verdonnet-Kneuss, Bienne.

Transports maritimes suisses

Communication n° 16 de l'Office de guerre pour les transports, du 21 juin 1943

Exportation

Gênes—Philadelphie:

s/s « Calanda » XVI, départ de Gênes vers le 22 juin 1943.

Lisbonne—Philadelphie:

s/s « Calanda » XVI, départ de Lisbonne vers le 2 juillet 1943.

Gênes—Amérique du Sud:

s/s « St-Cergue » XII, départ de Gênes le 2 mai 1943, arrivée à Lisbonne le 9 mai 1943, départ le 13 mai 1943, arrivée à Buenos-Ayres le 18 juin 1943; autres ports de déchargement: Santos, Rio-de-Janeiro et Bahia.

s/s « Eiger » VII, départ de Gênes le 19 mai 1943, arrivée à Lisbonne le 26 mai 1943; départ de Lisbonne le 16 juin 1943 pour Buenos-Ayres.

Gênes—Lisbonne:

s/s « Generoso » XVI, mise en charge à Gênes vers le 2 juillet 1943.

Registre du commerce

7/6/43. — **Vögtli et Miserez**, société en nom collectif ayant son siège à La Chaux-de-Fonds et pour but le polissage et le lapidage de boîtes de montres or. Cette société est dissoute et radiée, la liquidation étant terminée.

7/6/43. — **Société du Journal la Fédération horlogère suisse**, société anonyme ayant son siège à La Chaux-de-Fonds. L'assemblée générale du 12 mai 1943 a nommé en qualité de vice-président du conseil d'administration Max Petitpierre, de Neuchâtel et Couvet, à Neuchâtel; Albert Amez-Droz (déjà inscrit) devient secrétaire-caissier en remplacement d'Albert Rais, dont la signature est radiée. La société reste engagée par la signature collective de deux membres du conseil d'administration. Les bureaux sont actuellement rue Léopold-Robert 46.

7/6/43. — **Fondation en faveur du personnel de la Chambre suisse de l'horlogerie**, fondation ayant son siège à La Chaux-de-Fonds. Dans sa séance du 12 mai 1943, le comité central de la « Chambre suisse de l'horlogerie » a nommé Max Petitpierre, de Neuchâtel et Couvet, à Neuchâtel, en qualité de président de la fondation, en remplacement d'Albert Rais, dont la signature est radiée. Les bureaux sont actuellement rue Léopold-Robert 46.

15/6/43. — **Pamm frères Montres Lusina S. à r. l.**, à Genève. Dans son assemblée générale extraordinaire des associés du 10 octobre 1941, cette société a décidé de réduire de 84,000 à 60,000 francs son capital social, par la compensation à due concurrence des comptes débiteurs des associés. En conséquence, les deux parts sociales se trouvent, de ce fait, réduites chacune de 42,000 à 30,000 francs et restent la propriété, l'une de Jacques Pamm et l'autre de Ferdinand Pamm. Les statuts ont été modifiés en conséquence. L'accomplissement des formalités prescrites aux articles 734 et 788, alinéa 2, CO. a été constaté par acte authentique du 5 juin 1943.

15/6/43. — **Matprem, Société Anonyme**, à Genève. La société est dissoute par suite de faillite prononcée par jugement du Tribunal de première instance de Genève du 24 mai 1943.

16/6/43. — **Usine Genevoise de Dégrossissage d'Or**, à Genève, société anonyme. Henri Zullig, de Genève, à Vandœuvres, a été nommé membre du conseil d'administration, avec signature collective à deux.

Pour le NETTOYAGE de vos Déchets de coton, chiffons et torchons industriels usagés

adressez-vous à la maison disposant d'une longue expérience et vous garantissant un travail prompt, soigné et avantageux.

Frédéric Schmid & C^{ie}, Suhr

Blanchisserie industrielle
(maison autorisée)

(Argovie)

Editeur:

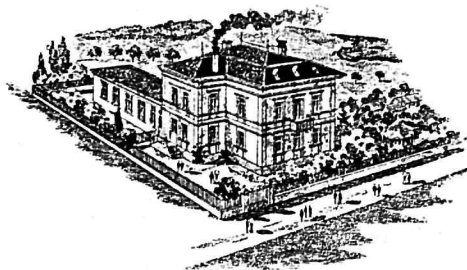
La Fédération Horlogère Suisse S. A., La Chaux-de-Fonds.

FILLES DE GEORGES DUCOMMUN
FABRIQUE DE BOITES DE MONTRES
TILLEULS 6 - LA CHAUX-DE-FONDS

*Pour ce qui concerne
toutes les nouveautés en*
GLACES PLEXIS
MOULÉES
CHEVÉES
PLIÉES
ÉTANCHES

adressez-vous en toute confiance à la Maison spécialisée

FERNAND MEYER
BIENNE TÉLÉPHONE 39.05
ST-IMIER TÉLÉPHONE 38



F. ROSSÉ

Succ. de A. ROSSÉ & Cie

PORRENTUUY (Suisse)

Téléphone 95

**Toutes les pierres
pour l'horlogerie et l'industrie**

olivées, à chasser, diamètres précis.
Qualité sérieuse - Tous genres
Livraisons rapides - Grande production

Atelier de véritable plaqué galvanique
Plaqué garanti de 8 à 100 microns

Dorage Argentage Platinage

ARTHUR UHLMANN

Rue du Parc 128

LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone 2.30.62



FABRIQUE D'HORLOGERIE SOIGNÉE

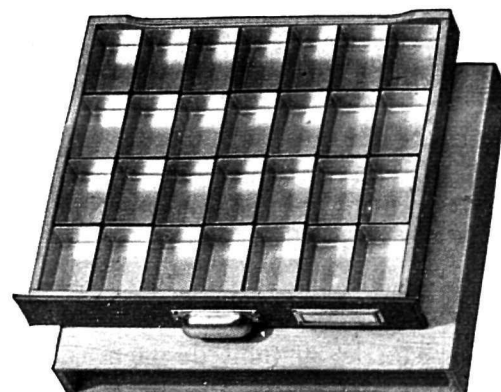
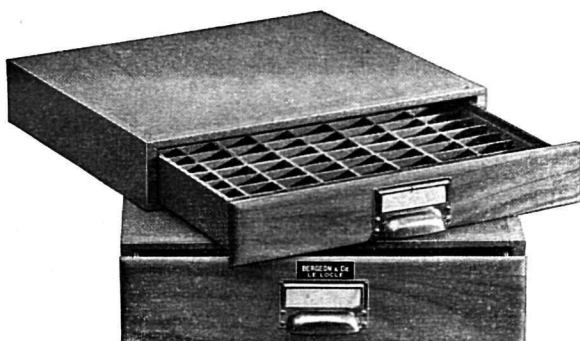
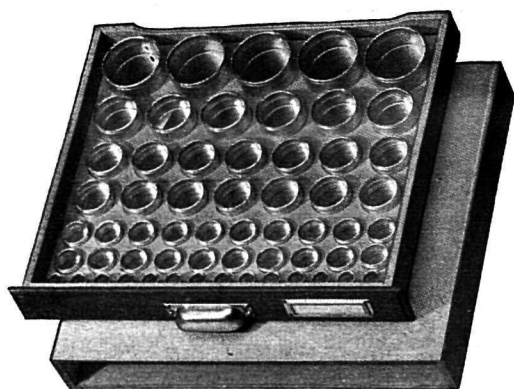
W. TRIEBOLD

RHEINFELDEN (SUISSE)



HAERFELICO

MANUFACTURE DE BOÎTES À DÉMONT



3 types parmi les nombreux modèles de tiroirs
composant la layette **BERGEON**

BERGEON & C^{IE}
LE LOCLE

Bijoux-montres et fantaisies de la collection Iklé

Des petites horloges et des montres en général qui nous ont occupés dans les deux précédents articles, passons à des objets où la fantaisie règne en maîtresse.

La montre-bijou, comme disent les horlogers, ou le bijou-montre, ainsi que l'appellent les bijoutiers, date de l'apparition de la montre puisque, pendant longtemps, celle-ci fut avant tout un objet d'orfèvrerie qui possédait, par surcroît, la particularité de montrer l'heure approximativement. Ce fut le cas d'une grande partie des montres des XVI^e et XVII^e siècles et l'on sait à quel point leur richesse et leur variété demeurent un sujet d'études captivant et profitable.

La mode s'en perdit en partie lorsque l'horlogerie en petit se perfectionna en se transformant dès le dernier quart du XVII^e siècle, produisant des pièces infiniment plus précises, mais en même temps plus volumineuses. La peinture sur émail exigea aussi, pour donner son plein effet, de plus grandes surfaces, et contribua à développer des formes unies et plus majestueuses.

Mais dès le milieu du XVIII^e siècle, et à l'époque Louis XVI surtout, une nouvelle floraison de montres-bijoux naquit. On imagina de nouveau de donner à la montre un caractère d'élégance capricieuse, et cela, chose curieuse, parallèlement à l'admirable développement de la chronométrie purement scientifique. De grands horlogers comme les Ferdinand Berthoud et les Abram-Louis Breguet n'en firent point fi, puisque nombre de ces charmants petits objets portent leur nom; ceux-ci pourtant n'étaient pas confectionnés dans leurs ateliers, mais commandés par eux à des ateliers spécialisés à Paris, à Londres et surtout à Genève. C'étaient pour ces coryphées de l'horlogerie des montres «de commerce», du reste toujours produites par des maîtres de valeur, car ces grands noms ne pouvaient pas être répandus dans des œuvres médiocres.

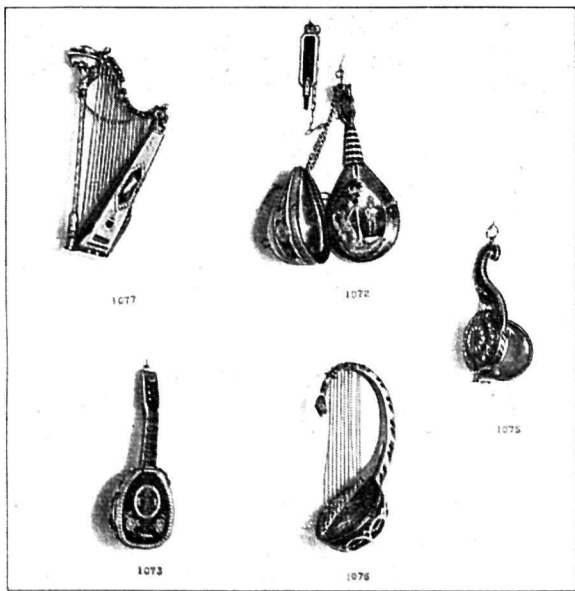


Fig. 1. — Bijoux contenant des montres, une musique, une montre ou des automates.

La collection Iklé possède beaucoup de ces jolis objets affectant la forme de fleurs, de fruits, de boules, de corbeilles, de coquilles, d'insectes, d'animaux de tout genre, et très souvent, comme nous le montrons (fig. 1), d'instruments de musique. Quelques-uns de ceux-ci, il est vrai (deux

sur cinq) ne sont plus que des bijoux car ils ne comportent pas de montre; par contre, ils contiennent un mouvement de musique, et deux de ces mandolines présentent de petits automates. On aperçoit dans celle qui est ouverte une joueuse de harpe aux bras articulés et un acrobate sauteur.

Des deux bijoux en forme de harpe que l'on voit, celle qui figure en bas à droite, et qui rappellerait plutôt une théorbe, est indiquée comme l'œuvre de Hübner à Vienne. Cependant le catalogue de vente d'une collection allemande, rédigé par E. von Bassermann-Jordan, indique, pour une pièce en tous points pareille, le nom de F. L. Chavanne, à Vienne également. La vérité est qu'elles sont de même origine, et nous n'hésitons point à dire d'origine genevoise. Là aussi, pour Chavanne comme pour Hübner, il s'agit d'objets de commerce auxquels ils firent ajouter leur nom. Un Johann Hübner, il est



Fig. 2. — Flacon à parfum en or, avec émail et perles. Au-dessous de la montre on peut découvrir des automates.

vrai, est signalé comme horloger à Vienne, en 1793, mais il était sans doute en même temps marchand horloger.

Passons à un autre genre de bijoux-montres: les flacons à parfum. Depuis l'Antiquité, ils furent souvent des objets de luxe et nous avons eu l'occasion d'en voir des collections entières de toute beauté. La mécanique et l'horlogerie y ajoutèrent parfois leur apport à la fin du XVIII^e siècle. On connaît ceux qui sont signés «Jaquet-Droz et Leschot» dont l'un a été reproduit dans l'ouvrage de MM. Perregaux et Perrot, et un autre par nous dans le «Monde des Automates». Tous deux sont de forme semblable mais avec un décor autre, d'une très grande richesse. Un troisième, quelque peu différent, a paru dans un ancien catalogue. Dans les trois cas, le flacon, de style Louis XVI, comportait, d'un côté de la panse, une montre, et de l'autre un oiseau chantant mécanique.

Dans celui qui est représenté ici (fig. 2), le flacon, de conception assez curieuse, en or, et garni de très beaux émaux et de perles, est à deux cols. D'un côté se trouve une jolie peinture représentant deux enfants cueillant des cerises dans un jardin fleuri. De l'autre se présente la

montre avec deux cadrans entre lesquels le balancier sert d'ornement mouvant. Au-dessous, un couvercle s'ouvrant à charnière, découvre de minuscules automates; une bergère donnant de

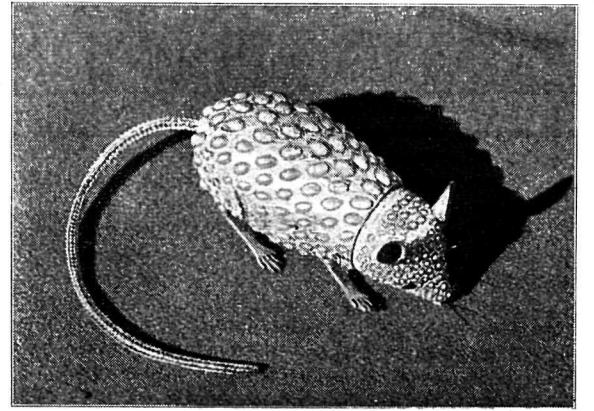


Fig. 3. — Souris automate en or garni de perles, queue en or tressé, yeux de rubis.

l'herbe à un mouton tandis que le chien boit à l'eau qui coule de la roue d'un moulin: sujet pareil à celui qui a été décrit dans la montre en forme d'écusson (représenté dans l'article précédent).

A ce vase s'apparente un étui à aiguilles, en or émaillé et peint, dont la partie inférieure qui s'ouvre à charnière présente aussi des automates: les classiques amours remouleurs aiguisant les flèches dont ils doivent atteindre le cœur de la jolie dame à qui ce bijou est sans doute destiné.

La collection Iklé possède aussi des montres-broches en or émaillé de formes variées: boules, poire, médaillon, miroir en miniature, etc.

Les montres-bagues sont loin d'être une invention moderne, puisque l'on connaît un de ces objets dessiné par Pierre Woeriot. Or, cet orfèvre, d'origine lorraine, vivait au XVI^e siècle. L'idée de tels bijoux fut reprise deux cents ans plus tard, et nous n'en trouvons pas moins de cinq exemples dans la collection Iklé dont trois avec des montres et deux avec musique et petits automates; toutes sont en or avec entourage de perles ou de pierres précieuses.

Adolf Iklé, à l'instar du collectionneur parisien Bernard Frank, acquit aussi quelques-uns de ces animaux-bijoux en métal précieux et tout émaillés, ce que l'on pourrait appeler des jouets de rois.

Laissant de côté une très belle tabatière en métal ciselé à oiseau chantant, mais moderne, considérons de près ces trois bijoux, formant un très joli groupe: un lézard, une chenille et une souris, sans compter une de ces montres scarabées, moderne, de René Tardy à Genève, artiste et novateur de grande valeur, trop oublié aujourd'hui. Et cela nous ramène à l'un des chapitres du «Monde des Automates» (vol. II, chapitre XIX), où nous avons présenté toute une petite ménagerie d'animaux mécaniques parmi lesquels figurent aussi ces trois petites bêtes mirifiques. Mais ce ne sont pas celles-ci, bien qu'elles soient sans doute l'œuvre des mêmes spécialistes.

On se souvient de la grenouille de la collection Bernard Frank. A propos de la collection d'affiches du prestidigitateur américain Harry Houdini, nous avons aussi reproduit ici l'entête



Fabrique de ressorts de montres

P. ALBERT JUVET **BIENNE**

(Suisse)

Téléphone 30.43

Fondée en 1902

Installation extra-moderne



LA CHAUX-DE-FONDS
RUE DU PARC 17
TÉLÉPHONE 2.32.96

Boîtes en métal, acier et plaqué

Spécialité: Boîtes étanches et chronographes

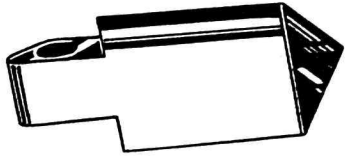
Cadrans - Ressorts - Bracelets - Commission

Adressez s. v. pl. vos commandes, demandes de prix et échantillons à mon bureau qui vous renseignera immédiatement. Collections et échantillons à disposition.

P.-H. Lambert

GORGIER

(Neuchâtel)



Le spécialiste suisse des pitons acier tous genres

Pierres chassées, chatons, bouchons

Empierrage de mouvements simples et compliqués

Albert Steinmann

La Chaux-de-Fonds

Rue Léopold-Robert 109 - Tél. 2.24.59

Seul fabricant des machines à calculer « STIMA » et « TREBLA »
Se charge de la fabrication de tous genres de compteurs et de tous travaux de grande série

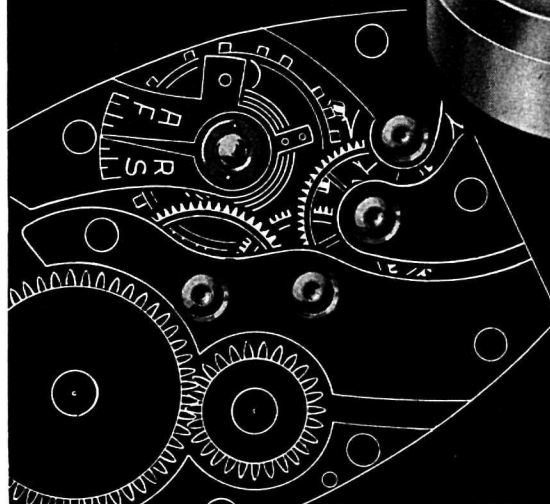


Société Horlogère Reconvilier
(Reconvilier Watch Co)

Manufacture fondée en 1902

Montres ancres et roskopf

Litos S.A.
PIETERLEN



PIERRES À CHASSER
BOUCHONS RECTIFIÉS

1918-1943

25 ans fabrication de pierres fines pour l'horlogerie

TOUT POUR L'EXPORTATION
ASSORTIMENTS À ANCRE

L. JEANNERET-WESPY
SOCIÉTÉ ANONYME
LA CHAUX-DE-FONDS
SUISSE

d'une affiche datant de 1811. Elle annonce une exposition d'automates de Philipsthal et Henry Maillardet, à Londres, parmi lesquels figurent, à côté d'une musicienne, d'un écrivain-dessinateur et d'un magicien répondant à des questions, une magnifique «sourie d'or» (sic) une chenille d'or éthiopienne et une araignée tarentule.

C'étaient des bijoux-automates semblables à ceux que nous montrons. Il est très possible que tous soient sortis des ateliers d'Henry Maillardet

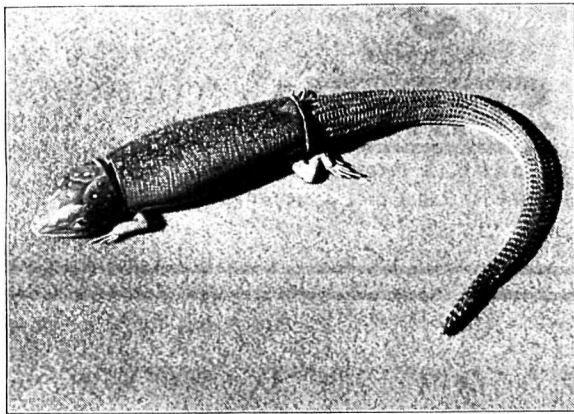


Fig. 4. — Léopard automate en or recouvert d'émail vert et noir.

à Londres qui, on s'en souvient, était associé vers 1790 et plus tard, à Henry-Louis Jaquet-Droz et à Jean-Frédéric Leschot. Il se peut aussi que ces précieux animaux aient été confectionnés en Suisse par des collaborateurs de ces artistes, comme les Frisard et les Lemaire, ce dernier ayant travaillé du reste à Londres et à Genève.

Outre la souris de la collection B. Frank et celle-ci, nous en connaissons une troisième qui appartenait il y a quelques années à M. David

Salomons, à Londres. Dans les trois, le corps est en or gravé et tout garni de perles (fig. 3); les yeux sont en rubis et la queue est constituée par un cordon d'or tressé. Je crois me souvenir que la souris «saint-galloise» comme la londonienne, dès que l'on tire légèrement sur sa queue, accomplit aussitôt une course en ligne droite, puis tourne plusieurs fois à angle droit pour revenir sur place, tandis que la souris parisienne courait quelques pas, s'arrêtait, remuait la tête, puis reprenait sa course. Ces petits automates provoquent de l'admiration et même une frayeur momentanée, chez les dames surtout, tant leur course est rapide et leurs mouvements naturels.

Le léopard de la collection B. Frank est aussi couvert de perles; il est par conséquent moins vrai que celui que nous présentons (fig. 4), et qui imite fort bien la nature. Celui-ci est en émail vert et noir sur or, avec des yeux en pierres précieuses. Il marche à merveille et peut tourner en rond sur une table.

Voici enfin (fig. 5) la chenille d'or, longue de 7,5 cm., magnifiquement émaillée de teintes vives. La marche rampante de la bestiole est fort bien reconstituée grâce à une série d'anneaux qui s'emboîtent les uns dans les autres; l'avant s'élève lentement, puis le reste du corps suit. Le mouvement est déclenché par une petite encoche peu visible et qui se trouve près du milieu du corps.

Un des plus beaux objets de la collection Iké, est cette extraordinaire longue-vue de la fin du XVIII^e siècle, entièrement émaillée et qui, ouverte, mesure 53 cm. de longueur. Les sujets en sont extrêmement fins et le tout est d'une harmonie remarquable. Il ne s'agit pas d'un objet d'horlogerie comme la lunette de style

Louis XV signée James Cook et qui appartient à la collection de M. H. Wilsdorf à Genève. Celle-ci est munie d'une montre à l'une de ses extrémités, montre qui peut être écartée au moyen d'une charnière. Il en est de même d'une autre longue-vue datant de 1780 environ, et qui faisait partie de la collection Carl Marfels, avant de s'en aller en Amérique. Comme les deux autres, celle-ci est en or avec une peinture sur émail

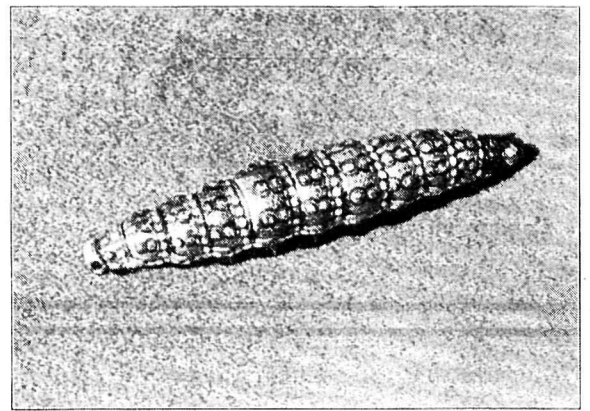


Fig. 5. — Chenille articulée, automate en or recouvert d'émail et de perles (7,5 cm. de longueur).

imitation camée, entourée d'émaux opaques et transparents.

Et nous voici à la fin de ces quelques considérations sur une collection qui compte parmi les plus originales et les plus abondantes de celles qui sont en Suisse, ou plutôt qui y étaient, car pour l'instant, tout cet ensemble a passé monts et mers, en attendant de revenir chez nous lorsque la paix sera enfin rétablie.

Alfred CHAPUIS.

La Fédération Horlogère Suisse

IL Y A CINQUANTE ANS

La démocratie aux Etats-Unis

Sous ce titre, la Fédération du 21 mai 1893 nous montre les Etats-Unis comme étant le pays démocratique par excellence. Tout le monde y peut voter... même les femmes, ajoute l'auteur un peu médusé. Il montre pourtant avec raison que la démocratie poussée à l'extrême peut devenir un danger et il cite le cas de l'Etat du Mississipi.

«Cette contrée, dit-il, se trouvait depuis la guerre de sécession, dans une situation délicate; avec une forte majorité d'électeurs noirs, elle pouvait un beau matin tomber aux mains d'un gouvernement incapable de remplir son mandat et pouvant lancer le pays dans les aventures les plus dangereuses. La minorité numérique, les blancs, grâce à la fortune et à l'instruction, avait cependant conservé le pouvoir; ce n'était pas assez: elle a désiré se mettre à l'abri des surprises. A cet effet, elle élaborait dernièrement et réussissait à faire adopter une nouvelle Constitution entourant le suffrage universel de conditions restrictives. Pour être admis à participer aux opérations du scrutin, il faut posséder aujourd'hui (nous sommes toujours en 1893) un certain minimum d'instruction et d'indépendance matérielle.»

La mesure, on le voit, était prudente. Mais, dirigée primitivement contre les noirs libérés et

envahissants, elle fit sentir ses effets plus loin encore. Lisons plus loin: «Les effets de cette mesure commencent à se faire sentir d'une façon inattendue. Le but poursuivi à l'origine était simplement de soustraire le pays à l'ascendant des noirs; mais pas mal de blancs ont été de même destitués de leurs droits politiques de jadis. Tous les éléments éliminés constituaient, par excellence, la portion du corps électoral qui se laisse acheter. Les débiteurs de spiritueux le savaient bien, et c'est sur ce fort appoint qu'ils comptaient pour l'emporter, dans le cas où, en vertu du «local option», sorte de referendum local, une circonscription avait à se prononcer pour le maintien ou la suppression des cabarets. Or, maintenant, voici déjà sept comtés «humides» et qui se sont déclarés «secs»...

Nous avons cité cette partie de l'article en question pour démontrer une fois de plus que rien n'est nouveau sous le soleil, et que le fameux «régime sec», qui fit tant de bruit dans tous les Etats-Unis, et par là dans le monde entier, il y a un certain nombre d'années, était loin d'être une innovation!

L'Isthme de Corinthe

De même que, dans la forêt, on trouve par place de beaux «coins» de chanterelles ou de framboises, de même en feuilletant les anciens numéros de notre journal, on en découvre un ou

deux particulièrement riches en articles intéressants. Tel est, de nouveau, celui du 21 mai 1893.

Sous le titre «Le percement de l'isthme de Corinthe», nous y lisons que «le canal sera probablement terminé le 1^{er} juin. En effet, il ne reste que 55,000 mètres cubes à creuser et six murs de 6 à 7000 m³ à construire. La largeur du fond est de 20 mètres (égale à celle du canal de Suez), et celle de la surface de 26 mètres.»

«Pour le percement de l'isthme, il a fallu creuser 11 millions de m³ de terre, rocs, etc... Les bateaux venant de Marseille gagneront, en passant par le canal, dix heures de temps, et ceux venant de l'Adriatique, 28 heures.»

Un festin monstre

Toujours dans le numéro du 21 mai 1893, nous trouvons un petit article qui, aux temps actuels, est bien fait pour nous mettre, comme on dit, «l'eau à la bouche». En voici quelques extraits: «Le prince de Galles (qui devint, sauf erreur, le roi Edouard VII) en sa qualité de président de l'Imperial Institute a reçu plus de 15,000 invités... Un buffet gigantesque, de 300 mètres de long, avait été dressé... On y avait disposé 60,000 sandwiches, 30,000 glaces et des boissons de toute espèce, notamment du thé et du café (150 et 350 kilos respectivement), 400 gallons (1 gallon = 4,5 litres) de «champagne cup» et 600 de «claret cup», 7000 siphons..., etc. Le service

Fabrique de pignons d'échappements et atelier mécanique

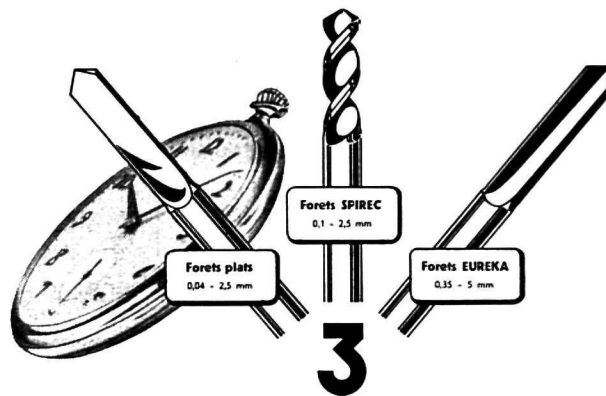
Mérillat & Blanchard

VILLIERS

Téléphone 7.14.35

Spécialité :

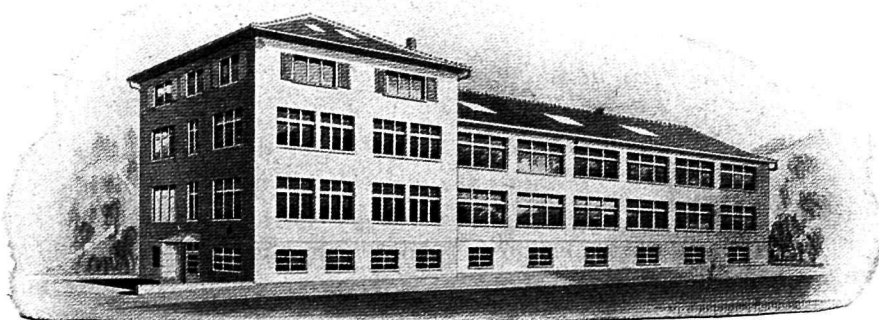
Canons en métal dur pour machines à décolleter (système breveté)



3 PRODUITS

SPHINX

CONNUS DANS LE MONDE ENTIER
USINES SPHINX-MULLER & C^{IE} S. A., SOLEURE



FABRIQUE DE FOURNITURES D'HORLOGERIE

DEGEN & CO., NIEDERDORF

SUISSE

TÉLÉPHONE 7.00.30

Décolletages

Pivotages

Taillages

EXPORTATION

SERVICE DE RHABILLAGE



Boîtes et cadrans

CHEF

expérimenté et énergique, 20 ans de pratique, bon organisateur, connaissant la branche à fond, tarifs et conventions, goût éprouvé dans le choix des modèles, cherche situation dans bonne manufacture d'horlogerie, pour le 1^{er} octobre 1943. Adresser offres sous chiffre Zc 21693 U, à Publicitas Bienne.

Horloger technicien

constructeur de grande expérience, cherche situation ; entreprendrait éventuellement études et confection de modèles. Faire propositions sous chiffre P 2813 N, à Publicitas Neuchâtel.

Décolleteurs

Tous travaux de reprise, tournages, fraisages, taraudages, perçages, etc., sont entrepris aux meilleures conditions par STYLO S. A., à Chézard, Neuchâtel.



**NOTZ+CO
BIENNE**

Fournitures de bureau

TIMBRES CAOUTCHOUC

V^{VE} C. LUTHY
LA CHAUX-DE-FONDS

**Terminage
chronographes**

Terminage chronographes : Hahn, Vénus, Valjoux. Prix conventionnels. Ecrire sous chiffre K 25360 L, à Publicitas Lausanne.

Usine de moyenne importance de décolletages pour horlogerie et appareillage, cherche

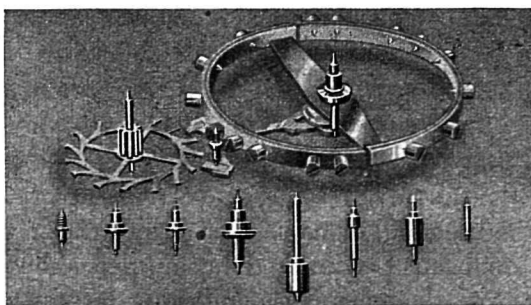
technicien

ayant les capacités et l'initiative nécessaire, en vue d'occuper le poste de

chef de fabrication

Faire offres, avec curriculum vitæ, sous chiffre P 20622 H, à Publicitas Saint-Imier.

FABRIQUE DICKSON & FILS Dombresson



**DÉCOLLETAGES
ET PIVOTAGES**

Finissages et toutes spécialités

Précision et qualité donnant
entière satisfaction

Livraisons rapides

TÉLÉPHONE 7.14.16

Imprimeurs

Haefeli & Co
La Chaux-de-Fonds

était fait par 400 servantes vêtues de noir, avec des cols et des manchettes blancs. 3000 soupeurs ont pris part à cette agape.»

Ah ! quel beau temps c'était là !

La guerre douanière entre la Suisse et la France

Nous avons déjà dit que la situation économique de notre pays, surtout au point de vue des échanges internationaux, fut caractérisée, il y a cinquante ans et plus, par de graves difficultés, créées ensuite de nouvelles mesures douanières très dures, prises par les Etats-Unis d'abord (bill Mac-Kinley) et par la France ensuite. Ces mesures, dictées aux pays intéressés par la crise qui sévissait alors, ne firent, semble-t-il, que l'accentuer encore. Ces remèdes-là sont souvent comme des épées à deux tranchants, et il ne faut les manier qu'avec une extrême prudence, et seulement après en avoir, si possible, prévu tous les effets. Les journaux industriels, et avec eux notre « Fédération Horlogère », en citaient souvent les méfaits.

Le numéro du 20 avril 1893 nous donne là-dessus quelques renseignements intéressants, nous montrant combien ces mesures qui semblent excellentes en soi, deviennent souvent des motifs de tracasseries administratives fort désagréables et préjudiciables à tous. Il s'agit ici d'un article de provenance française, parlant du vallon de Morteau. On y faisait surtout alors des montres et des plantages d'échappement. Les fabricants

donnaient beaucoup de travail en dehors des usines à des ouvriers à domicile.

« Ces derniers, dit l'article, vont tous les jours, quelquefois plusieurs fois par jour, chez le fabricant, chercher de l'ouvrage à faire et reporter de l'ouvrage fait. Chaque fois il leur faut, au préalable, passer dans un bureau de douane, montrer les pièces d'horlogerie qu'ils transportent, demander une déclaration et recevoir, moyennant cinq centimes, un passavant.

« Au retour, mêmes formalités, mêmes démarches. Le passavant est nécessaire pour aller « d'un point à un autre », ces deux points ne fussent-ils éloignés que de cent mètres... Qu'on envoie la montre au repasseur, au remonteur, au doreur, au planteur d'échappements, au fabricant de cadrans, etc., toujours il faut un passavant, sauf pour une partie de la ville de Morteau.

« Voici encore, ajoute l'auteur, une histoire entre mille. Un fabricant d'horlogerie de Morteau rentrant de Suisse avec des mouvements bruts contenus dans un carton, demande au premier poste de douane français qu'on veuille bien lui rédiger la déclaration à laquelle il était soumis... On se prête à sa demande, et le voilà tranquille. Arrivé au second poste avec sa déclaration, et se préparant à payer la facture douanière, il se voit dresser procès-verbal pour déclaration fautive: les cartons contenant les boîtes n'y étaient pas mentionnés. Le malheureux a dû transiger pour trente francs. »

Ceci nous montre combien une législation et une paperasserie poussées à l'extrême font de

tort à l'industrie et au commerce, et par suite, à l'économie générale du pays même que l'on veut « protéger ».

A l'exposition de Chicago

L'année 1893 fut aussi celle de l'exposition universelle de Chicago, à laquelle participa un groupe assez important d'horlogers suisses. Au mois de mai, elle battait son plein. Le numéro du 28 mai 1893 de notre journal nous en donne des nouvelles, dont quelques-unes sont, naturellement, sensationnelles. « Des voleurs, par exemple, auraient jeté leur dévolu sur les richesses que renferme le pavillon suisse et ils auraient pu enlever, à l'endroit où ils avaient commencé à percer le plancher, pour plus de 250,000 dollars en montres et bijoux; mais la police secrète veillait et a découvert cette tentative hardie... sans toutefois opérer une seule arrestation. »

Et un peu plus loin: « Un autre plancher qui a fait parler de lui, c'est celui de la salle de réunion du Congrès des femmes, qui s'est effondré, entraînant toutes les personnes qui s'y trouvaient, et en blessant grièvement plusieurs. Les adversaires de l'émancipation du sexe faible, ajoute malicieusement l'auteur, ne manqueront pas de voir dans cet événement fâcheux, un avertissement direct de la Providence. D'autres affirment qu'il s'agit simplement d'un défaut de construction... et ils doivent avoir raison !

ÉTABLISSEMENTS ROBA

Horlogerie en gros

Roger Bairiot, horloger breveté

47, avenue des Alliés, Charleroi, BELGIQUE

Recherche représentations exclusives Belgique produits suivants:

1° Horlogerie soignée ancre 15 p. - ébauches AS. ETA.H, qualité courante et soignée;

2° Horlogerie bon courant:

- a) cylindres 2, 4, 6, et 10 pierres calibres hommes et dames, lépins 16, 17 et 18".
- b) roskopf 16, 17 et 18" nickel (qualité Louis Roskopf).
- c) réveils suisses ordinaires et de voyage.

Intermédiaire s'abstenir.

Collaborateur-représentant

cherche représentation de première maison d'horlogerie ou branches annexes. Possède les meilleures relations auprès de la clientèle horlogère. Offres sous chiffre P 4106 J, à Publicitas Bienne.

On cherche pour Bâle

HORLOGER

de préférence joueur de la ligue nationale ou première ligue. Personnes habiles de la branche sont priées d'écrire sous chiffre N 5088 Q, à Publicitas Bâle.

Abonnez-vous à

La Fédération Horlogère Suisse

Abonnements: Suisse, un an	Fr. 17.30
Suisse, 6 mois	8.65
Etranger, un an	31.—
Etranger, 6 mois	15.50

La F.H.S. est lue dans tous les pays du monde.

Employé supérieur

cherche engagement dans fabrique d'horlogerie. Longue expérience dans la branche (fabrication et achat). Certificats et références à disposition. Entrée selon entente. Offres sous chiffre P 21696, à Publicitas La Chaux-de-Fonds.

BOITES ÉTANCHES

Manufacture s'intéresserait à toute nouveauté de boîtes imperméables en acier, plaqué et or, de préférence genres fantaisie plats et élégants, aussi différents que possible des modèles actuellement sur le marché. Eventuellement achat de brevets. Ecrire sous chiffre F 21708 U, à Publicitas Bienne.

Usine de décolletages avec machines et outillages modernes pour la

fabrication de barillets finis et arbrés

qualité soignée, cherche à entrer en relation avec fabrique d'horlogerie. Faire offres sous chiffre P 20628 H, à Publicitas Saint-Imier.

Manufacture d'horlogerie cherche

technicien - horloger

pour constructions de calibres et contrôle de fabrication. Faire offres sous chiffre P 20594 H, à Publicitas Saint-Imier.

La F.H.S. est lue dans tous les pays du monde.



SUISSE et EXPORTATION

Important bureau d'affaires possédant une organisation spéciale pour la Suisse et l'exportation, cherche vente exclusive de machines-outils, appareils mécaniques, fournitures mécaniques, appareils de mesures, etc. Toutes offres sérieuses sous chiffre B 9449 L, à Publicitas Lausanne.

MEYLAN FILS & CO

Spécialités :

Genres Américains
vagues et polis-miroir
Mouvts. avec biseaux polis
Mouvts. automatiques

NICKELAGE ARGENTAGE RHODIAGE

LA CHAUX-DE-FONDS

COMMERCE 11 TÉL. 2.34.60

Balinox :

Bain blanc inoxydable pour balanciers nickel et laiton.

Tous genres de bains inoxydables



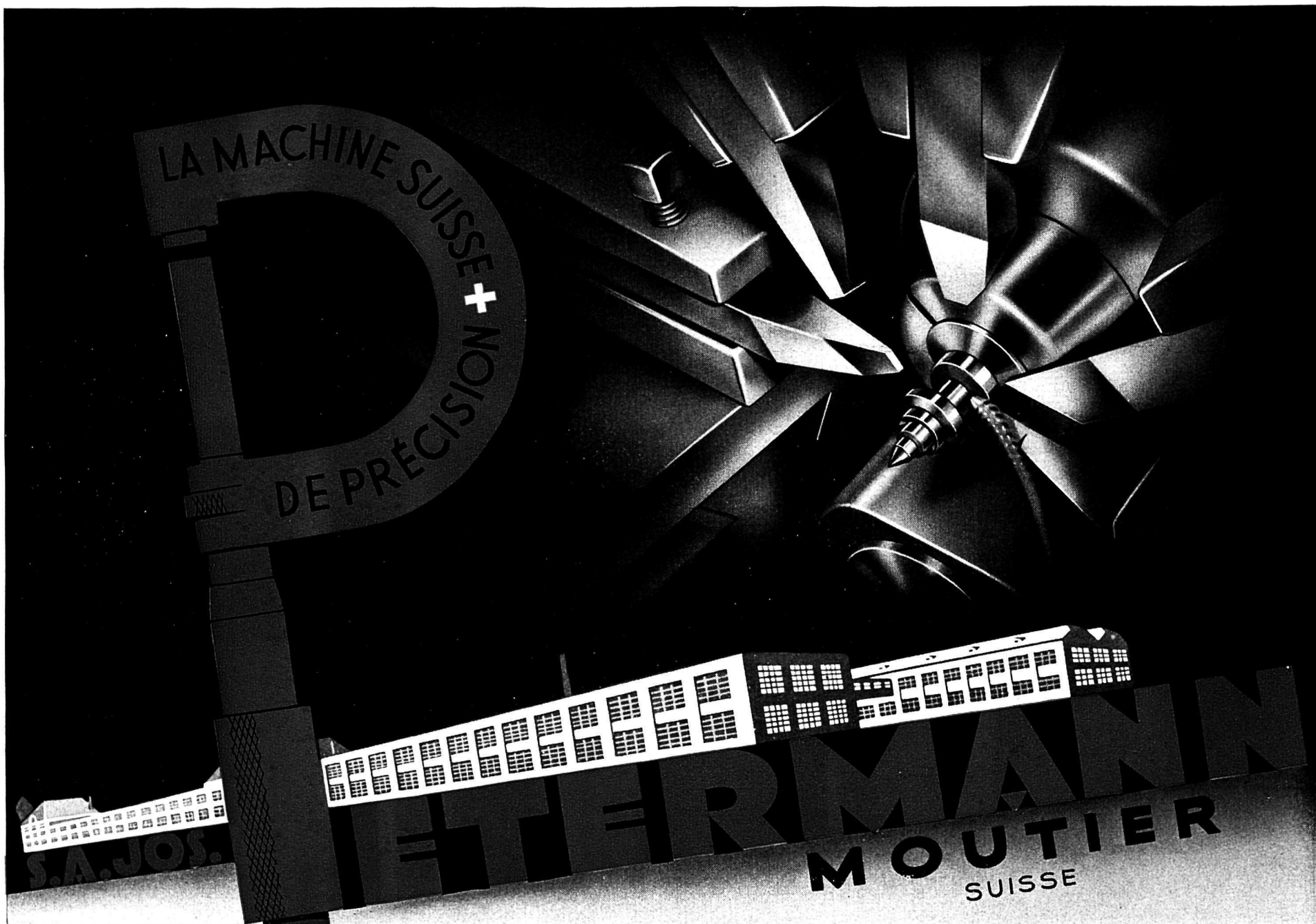
NIVAROX

Fabr. de Spiraux ST IMIER (Suisse)

SPIRAUX COMPENSATEURS
ANTIROUILLE-ANTIMAGNÉTIQUE

PRIX DE REGLAGES DE L'OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL

PRIX GUILLAUME 1941
POUR LA MEILLEURE COMPENSATION
THERMIQUE



VON ALLMEN

**LE RESSORT
DE MONTRE
EN VOGUE**

FABRIQUE DES RESSORTS
ENERGIE
M. BRACHOTTE
S^t-JAMIER

CHARLES KOCHERHANS

FONTAINEMELON (Suisse)

Téléphone 7.12.78



C. K. F.

*l'outillage de haute
précision*

Jauges - Calibres - Etalons.

Jauges de positions, de formes.

Tampons, bagues, fourches, etc.

Tolérances $\frac{1}{10.000}$ mm.

Etampes d'horlogerie et pour toutes industries

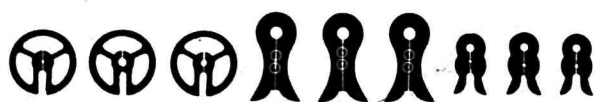


*Inventeur et constructeur
des appareils à rectifier*

C. K. F.

garantissant un travail de
meulage à 0.003 près de la
cote finie. Appareil indis-
pensable de l'outilleur et
du mécanicien.

Demandez les nombreuses référen-
ces des premières Maisons suisses.



Fabrication en grande série de brides entraineurs pour pivoteurs

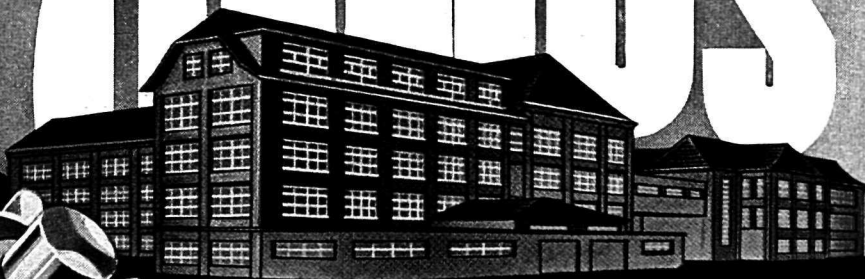


LA CHAUX-DE-FONDS

**FABRIQUE LA SEULE COURONNE ÉTANCHE
A PRESSE ÉTOUPE-AUTOMATIQUE
B R E V E T S U I S S E N ° 1 9 9 5 3 0**

HAEFELI & CO.

HELIO



**FABRIQUES HELIOS
ARNOLD CHARPILLOZ**

**BÉVILARD
SUISSE**